

Au cœur de la tempête.....

Romain GOMES



716.Infanterie.Division

Tome 3



Ci-joint l'insigne de la 716.*Inf.Div* tel que signalé par les services de renseignements britanniques suite à des observations dans le secteur de Caen. Il représente trois feuilles de chênes accompagnées d'un gland. C'est une représentation culturelle très forte dans l'histoire allemande où l'arbre en lui-même était un signe de justice chez les germains. Vis-à-vis des feuilles, elles restent un symbole de solidité, de puissance, de longévité et de majesté. Une autre de ses vertus réside dans la magnificence de la victoire, justifiant sa présence sur toutes les décorations du *III.Reich* (*Infanterie.Sturmabzeichen*, *Verwundetenabzeichen*, *Nahkampfspange* pour n'en citer que quelques une). D'autres unités, à l'image des 65, 252, 356, 715 et 718.*Inf.Diven* utiliseront des variantes de ce symbole pour s'identifier sur les différents théâtres où elles seront employées.

Avant-propos

Fruit de nombreuses années de travail, j'avais initialement à l'esprit de publier un ouvrage relatant la totalité des combats menés par la *716. Infanterie Division* sur la terre normande. L'afflux d'informations, et le besoin de traiter les choses correctement, ont cependant rendu la chose impossible. En vient la présentation de ce livre. Pour plus de compréhensions (mais surtout clartés dans l'évolution de cette journée qui fut plus que dense), j'ai décidé de compartimenter et de restituer les différentes actions entreprises ou subies par secteur géographique. Afin de rester fidèle au rapport du 23 juin 1944 (*Okdo.D.H.Gr.B.Ia Nr 3050/44*), les critères fixés par la division ont été conservés. Dans un souci de limpidité, j'ai aussi sciemment réduit les activités des unités limitrophes (à l'exception de la *352.Inf.Div*) afin de focaliser sur l'unité du *Generalleutnant RICHTER*. Ainsi n'apparaîtront pas les mouvements des renforts acheminés au profit du front de Normandie sur les secteurs dépassants ceux inhérents à la division.

Il est cependant certain qu'un nombre important d'informations capitales restent encore à l'heure d'aujourd'hui, maintenues ou perdues dans les archives anglaises (je pense notamment aux débriefings des prisonniers allemands faits lors des premiers jours de l'invasion, etc...), américaines (analyse des S2 lors de la réduction de la poche de Tour-en-Bessin, etc...) et allemandes (échanges avec les différents échelons de commandement auquel la *716. Infanterie Division* fut rattachée, etc...). Ces manques m'ont rendu parfois dans l'obligation de supputer sur d'éventuelles décisions ou autres facteurs. A l'heure où les gens se veulent d'obtenir des certitudes, documents à l'appui, je me vois donc dans le besoin de dire que cela est tout simplement impossible.

Certains vont peut-être aussi critiquer le manque d'analyses sur les préparatifs du débarquement, la masse des moyens utilisés et l'impact d'un point de vue de technico-spécialistes ! Je me dois donc de le répéter, cet ouvrage reste un essai sur et uniquement la *716 Infanterie Division*, n'en déplaise à certains puritains. Etant le premier à aborder le sujet dans une telle profondeur, j'en conviens donc que ce travail initié se devra sûrement d'être repris par une ou des personnes tierces afin de continuer à en améliorer le contenu. Là encore, je ne suis en rien un auteur ou autre professionnel en la matière, mais **juste un passionné**. A cette occasion, je demande donc une certaine indulgence de la part des « **érudits** » !

Initialement épais de plus de 800 pages, je me suis obligé de scinder cet ouvrage en deux parties (**Tomes 2/3**), que le lecteur m'en pardonne.

Avant dernier point : Mes remerciements. J'ai trouvé quelques véritables sommités silencieuses sur le sujet, ce aux quatre coins du monde, prêts à m'aider dans ce travail. Je pense tout particulièrement à Malcolm qui depuis sa lointaine Australie n'a eu de cesse de me guider dans mes démarches, et de faire preuve d'une très grande pédagogie avec l'individu que je suis. Lui, comme d'autres, reçoivent toute ma considération.

Enfin et non des moindres, je dédicace mon livre à mes enfants (Miléna, Hugo, Oskar, Halma), mais aussi ma compagne Céline. C'est à celle-ci et son travail de relecture que je dois cette réédition. A vous tous un grand merci.

NB : Pour plus de compréhensions auprès du lecteur, j'ai reporté sciemment des informations retrouvées dans le Tome 1. Loin de moi l'idée de grossir de façon intentionnelle cet ouvrage, cela m'a permis de modifier quelques erreurs.

Sommaire

Tome 2

- _ Avant-propos. Page **3**.
- _ Sommaire. Page **4**.
- _ Journée du 5 juin. Pages **5**
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 1. Pages **6 à 23**.
- _ **Division.Stab** (00H00-03H00). Pages **17 à 24**.
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 2. Pages **25 à 104**.
- _ **Division.Stab** (03H00-06H00). Pages 105 à 109.
- _ **Einbruchsraum 352.Infanterie.Division/Küsten.Verteidigung.H2**. Pages **110 à 242**.
- _ Zone d'opération de la **716.Infanterie.Division**. Page **243**.
- _ **Einbruchsraum West** Partie 1. Pages **244 à 317**.
- _ **Einbruchsraum Mitte** Partie 1. Pages **318 à 436**.
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 3. Pages **437 à 530**.
- _ Carpiquet (00H00-Midi). Pages **531 à 568**.
- _ **Division.Stab / Caen** (06H00-14H00). Pages **568 à 587**.

Tome 3

- _ Avant-propos. Page **3**.
- _ Sommaire. Page **4**.
- _ **Einbruchsraum West** Partie 2. Pages **5 à 51**.
- _ **Einbruchsraum Mitte** Partie 2. Pages **52 à 69**.
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 4. Pages **70 à 98**.
- _ **Division.Stab.716** (14H00-17H00). Pages **99 à 102**.
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 5. Pages **103 à 138**.
- _ **Division.Stab.716** (17H00-20H00). Pages **139 à 141**.
- _ **Est de l'Orne** (08H00-Minuit). Pages **141 à 167**.
- _ **Division.Stab.716** (20H00-minuit). Pages **168 à 177**.
- _ Etat de la division. Pages **178 à 217**.
- _ Bibliographie. Pages **218 à 221**.

Einbruchsraum West (Partie 2)

Avec la mise à terre de la presque totalité de sa 50th Inf.Div, le Maj.Gen. GRAHAM peut enfin lancer ses différentes brigades vers Arromanches, Bayeux et la RN.13. La recrudescence des efforts n'échappe aux allemands comme en atteste un bilan fait par l'*la* de la 352.*Inf.Div* auprès de son homologue du LXXXIV.AK à 12H25 : « *Un nouveau rapport concernant l'activité ennemie est fourni. Le Corps d'Armée reçoit à sa disposition la Schnelle.Brigade.30, laquelle sera subordonnée à la Division. Cette unité sera probablement positionnée à l'aile droite de la Division* ». Un tel emploi n'a pu s'établir qu'avec des analyses concrètes fournies par le *Gr.Rgt.726*, assisté des équipes d'observateurs du *III./Art.Rgt.352*. D'ailleurs, c'est ce détachement qui annonce l'ampleur de la percée pour 13H58 : « *Les chars devant Asnelles ont bifurqué vers l'Est (Nottinghamshire Yeomanry **NdA**). La tête de pont à cet endroit s'est considérablement étendue* ». Cette crise, loin d'être passagère, semble cependant pouvoir être résorbée par l'emploi de la *Kampfgruppe MEYER*, bien que ses délais d'intervention soient toujours inconnus par l'*Oberst Walter KORFES*. Pour pallier à ce manque, on a vu en fin de matinée les efforts entrepris par le *I./Gr.Rgt.916*. Malgré son excellente prestation, le bataillon du défunt *Rittmeister d.R Karl SCHLEICH* puis *Hauptmann d.R LOGES*, est dans l'incapacité de faire face, les pertes s'accumulant. La diminution progressive des appuis fournis par le *III./Art.Rgt.352* va précipiter l'écroulement du dispositif et laisser apparaître des brèches impossibles à combler. C'est dans ce contexte qu'on doit remettre l'élimination des dernières résistances en bord de côte.

Ultimes soubresauts des défenses côtières

I) Chute des *Widerstandsnester 39 et 40*

Bien avant la prise du *Wn 37*, le Brigadier STANIER ordonne à sa 231st Inf.Brig de reprendre son avance vers l'ouest. Bénéficiant du soutien apporté par le 1st Hampshires, le 1st Dorsets se lance sur La Mare aux Moins et Buhot. La menace est de suite identifiée par les observateurs de la *7./Art.Rgt.352*, avec des répercussions sur les opérations entreprises. A 14H05, le *Gr.Rgt.726* signale; « *L'attaque du **I./Gr.Rgt.916** sur Meuvaines a dû être redirigée en direction de St Côme (de Fresné), puisque huit chars chargés d'infanterie attaquaient les *Widerstandsnester 40a, 40b et 40c* (...)* ». Une information tardive de l'état-major de l'*Oberst KORFES* fait état que « *l'ennemi, venant de l'est, contourna les *Wn 37, 37a et 38* et pénétra dans St Côme* ». A l'inverse d'autres messages, celle-ci est parvenue tardivement (vers 19H00), mais démontre clairement que le sort du *Wn 37a* est resté inconnu jusque tard dans la journée, preuve d'une absence de moyens radios dans les mains de feu le *Leutnant d.R Manfred LIETZAU* et sa section de la *14.Pz.Jg./Gr.Rgt.726*. Pendant près de deux heures, la 352.*Inf.Div* sera dans l'incapacité de suivre les combats dans ce secteur, ce jusqu'à 16H12. Dans ce laps de temps, un pan entier des défenses va s'effondrer comme nous allons le voir.

la) *Widerstandsnest 40* 1^{ère} Partie

Le journal du 1st Dorsets signale cette attaque comme débutant à 14H00, mais elle est néanmoins clairement observée par les allemands. Ce mouvement offensif est appuyé par des pièces du 90th Field Regiment en batterie près de Meuvaines, ainsi que des mitrailleuses Vickers en position sur la côte 54 (11th Platoon, 2nd The Cheshire Regiment). Ce piton, capturé précédemment par les C et D.Cies, surplombe légèrement le *Wn 40*. Une aide en blindés se voit fournie par huit chars du C.Sqn des Nottinghamshire Yeomanry. Après un court bombardement, la D.Coy du Major HAYES s'élance depuis la côte 54 en direction du point d'appui. Traversant un thalweg, elle tombe bien vite sur plusieurs armes lourdes placées dans un bois au sud du *Wn 40*, le *Wn 40b*. La section de tête (18th Platoon) est l'objet de tirs nourris lui occasionnant de nombreuses pertes (incluant son chef et adjoint). Un simple caporal (Corporal HAWKINS) prend alors le commandement, s'infiltrant dans la zone boisée afin de reconnaître le dispositif ennemi. Par une manœuvre de flanc hardie et un combat acharné, lui et ses hommes arrivent à réduire un nid de *MG*, une position pour *8,14cm m.Gr.W.mod.34* et s'emparer d'un *7,5 cm Pak.40* embossé. C'est la fin de la résistance au *Wn 40b*. Cependant, à cause des pertes subies et du renforcement allemand (montée en ligne de la *2./Gr.Rgt.726*), la D.Coy est incapable de franchir les 250 mètres séparant les bois du *Wn 40*. Des tirs précis de *MG* émanant des positions surplombantes (*Wn 40*) arrosent bientôt l'emplacement de l'ancien *Wn 40b*.

lb) Widerstandsnest 39

La matinée a vu le point d'appui être engagé continuellement par l'artillerie de marine, du fait de la réelle menace qu'il représente pour la tête de pont GOLD. Je pense qu'il peut être bon de dresser une chronologie de ce pilonnage :

_ 08H05 : Le destroyer HMS « UDINE » engage une batterie à l'est d'Arromanches, suite à la détection de départ de coup. Après quelques salves, le site est neutralisé.

_ 08H27-08H40 : L'HMS « COTTESMORE » traite une batterie tirant sur la plage, dont les flashes des départs de coup sont clairement observés depuis des emplacements de campagne sur le flanc de la colline. A compter de 08H35, c'est l'HMS JERVIS qui se joint à la curée. Du fait de sa position perfectible, le destroyer en est réduit à changer de nombreuses fois de mouillage. A la troisième salve, la hausse semble trouvée et des explosions sont aperçues sur l'emplacement des deux pièces. Pour 09H00, le tir s'arrête du fait qu'on constate plus aucun signe de vie sur place. Pourtant, un manque de moyens d'observation rendra difficile de statuer sur les réels résultats obtenus. Un doute subsiste cependant vis-à-vis d'une partie de ces frappes, puisque la provenance des tirs allemands peut aussi trouver son dans la prestation du *III./Art.Rgt.352*.

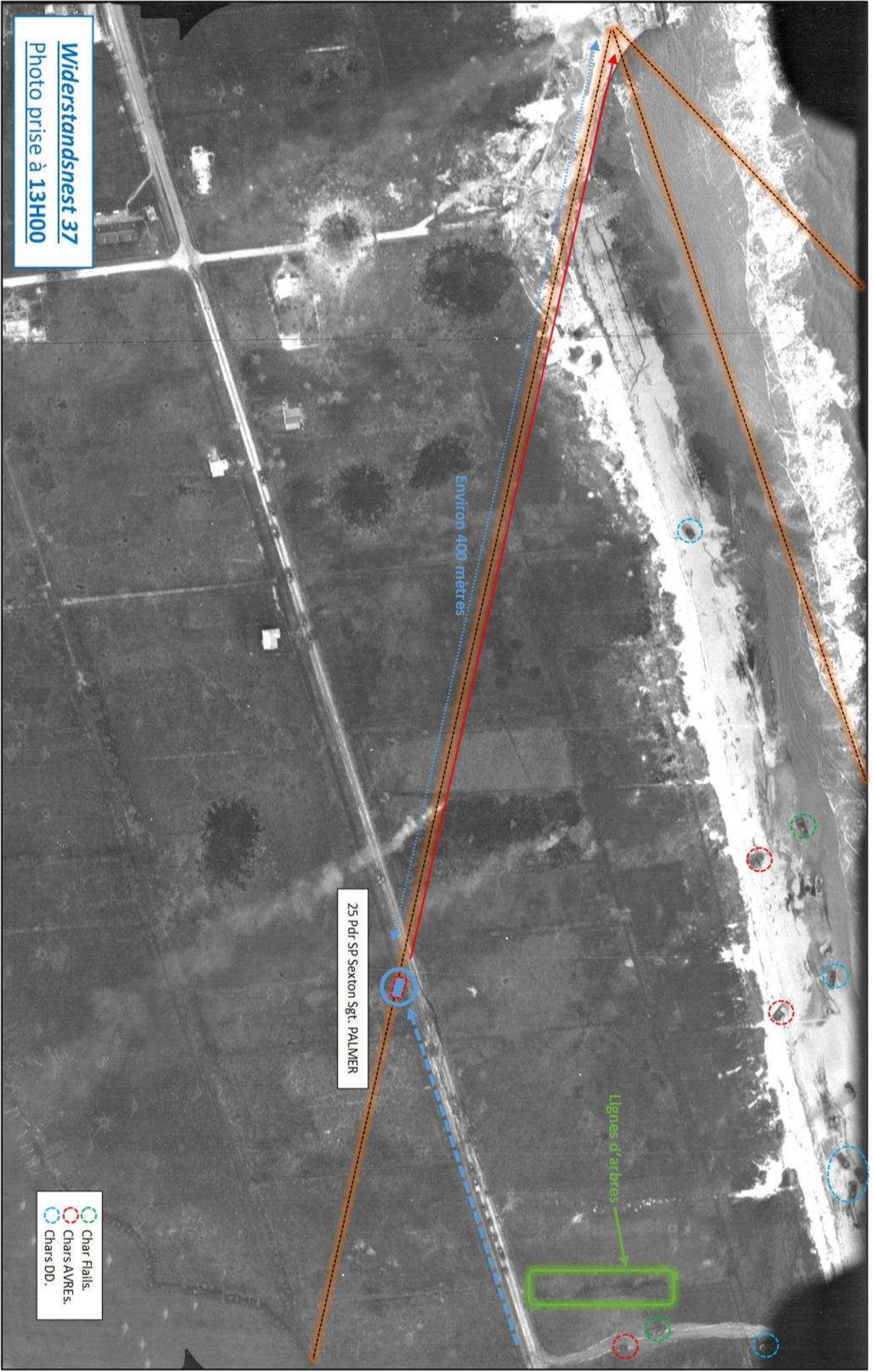
Malgré le déluge de feu ayant atteint le périmètre du *Wn 39*, des inspections ultérieures noteront le peu de réussite. Près de 80 cratères d'obus seront décomptés à moins de 20 mètres de la casemate *R.612*, tandis qu'un coup direct sur l'ouvrage est noté. Il est d'ailleurs observé par cette commission britannique que la pièce de *7,5 cm F.K.38* aura occasionné la plus grande gêne dans le secteur de la *50th Inf.Div*. Pour ce qui est du *8,8 cm Pak.43/41*, des impacts limitrophes existent bien, mais rien qui n'ait pu mettre en péril sa fonctionnalité, bien qu'en emplacement de campagne.

_ 13H15 : L'HMS « JERVIS » engage une ultime fois le *Wn 39*, ce dernier étant observé par des équipes au sol à tirer sur les plages. Un total de 92 obus de 4,7 Inch sont déchargés sur le site, avec des résultats jugés satisfaisants. C'est la dernière intervention de la Navy sur ce site, l'infanterie britannique s'approchant des abords du point d'appui.

Ne pouvant relancer son action vers l'ouest, les anglais tentent de contourner l'obstacle en remontant vers le nord. Etant bloqué, le *1st Dorset* reste en position au hameau Le Carrefour et c'est la D.Coy (Major LITTLEJOHNS) du *1st Hampshires* qui a la tâche de capturer le *Wn 39* (avec le renfort de cinq Shermans du *B.Sqn/Sherwood Rangers*). En ce début d'après-midi, la pièce de *7,5 cm F.K.38* continue de tirer sur Le Hamel (le *8,8 cm Pak.43/41* semble avoir été endommagé dans la matinée), bien que pilonnée par intermittence par l'HMNS « FLORES ». Chassant de St Côme-de-Fresné les isolés du *I./Gr.Rgt.916*, la D.Coy aborde le sud-est du *Wn 39*. Peu avant d'arriver sur le point d'appui, dans le grand découvert du nord du village, les hommes du *1st Hampshires* sont soumis à des tirs issus du *Wn 40* provoquant quelques pertes. Pourtant, grâce à la configuration du terrain (son versant dissimule les fantassins), la D.Coy parvient à se jeter dans le lacs de tranchées à l'arrière des deux casemates. Après une brève résistance, la garnison se rend et une trentaine d'individus capturés. Le XXX.Corps britannique signale sa chute à 15H20. Lors d'un examen ultérieur du site, les services de renseignement britannique (Special Observer Party) dénombreront 124 douilles autour du *7,5 cm F.K.38*, 35 pour le *8,8 cm Pak.43/41*. Ces armes seront détruites par des charges de démolition le 8 juin par la *73rd Field Company*. A 16H12, un rapport du *Gr.Rgt.726* à la *352.Inf.Div* fait l'état suivant : « *Le Wn 39 a été capturé par l'ennemi. Le Wn 38 est encerclé et le Wn 40 est aussi attaqué par six chars et une compagnie d'infanterie. De plus, sept chars sont vus en face du Wn 42 et plusieurs chars font face au Wn 44 (...)* ».

lc) Widerstandsnest 40 2^{ème} Partie

Toujours retranché dans le bois au sud du *Wn 40* avec ses hommes, le Lt-Col. NORIE décide d'employer sa compagnie de réserve, la A.Coy (Captain ROYLE), pour relancer l'attaque aux côtés de Sherman du *C.Sqn* du Nottinghamshire Yeomanry. Bénéficiant à nouveau d'un tir d'artillerie du *90th Field Regiment* (il est alors environ 15H00) et d'un feu de couverture de la D.Coy (la C.Coy se placera sur la corne boisée sud-ouest du *Wn 40b*, ce afin d'éviter tout retour offensif allemand), la A.Coy du *1st Dorsets* s'élance dans les champs au sud-ouest du *Wn 40*. Utilisant le couvert de trous d'obus qui parsèment le site, les fantassins pratiquent de multiples brèches dans le réseau de barbelés à l'aide de torpilles Bangalore et s'y engouffrent. Se jetant dans les tranchées, ainsi que les abris, les nombreuses grenades Mills ont raison de la plupart des individus. Certains (l'équivalent d'un groupe) cependant combattent jusqu'à la mort, preuve de la détermination des personnels. Sur la quarantaine d'allemands capturés à 17H00, on note la présence d'observateurs avancés du *III./Art.Rgt.352* (détachés de la *7.Bttr* en place près du *Wn 41*, autre objectif du *1st Dorsets*). A ce moment, les défenses extérieures d'Arromanches sont tombées et son flanc ouest complètement exposé.



Widerstandsnest 37
Photo prise à 13H00

25 Pdr SP Sexton Sgt. PALMER

Environ 400 mètres

Lignes d'arbres

- Char Flaits
- Chars AVREs
- Chars DD.

II) Fin des combats au **Widerstandsnester 37 et 38**

IIa) Mise en place de la base d'assaut et dernier matraquage

En début d'après-midi, le 1st Hampshire poursuit son encerclement du point d'appui. La B.Coy a été chargée de s'infiltrer vers le nord à travers Asnelles pour former une base solide à l'intersection de la route en face de *Wn 37*. Une fois en place et fort de cet appui, la C.Coy se déplace ensuite jusqu'à la route côtière au sud du réduit. Ces mouvements ont duré plus de deux heures et demie, au cours desquelles la compagnie fait douze prisonniers. Il faut souligner l'absence totale du soutien blindé, bien qu'après avoir atteint le sud d'Asnelles, cinq DD accompagnèrent finalement la D.Coy vers le *Wn 39*.

Tandis que les Hampshire se déplacent vers le nord à travers Asnelles, le 7,5 cm du *Wn 37* tonne à nouveau, ciblant le trafic qui transite le long de la route côtière avant de rejoindre le sud vers Asnelles. Encore une fois, le canon met hors de combat un certain nombre de véhicules blindés et la circulation est interrompue. Peu après le Sgt PALMER, chef d'un Sexton SP Gun (F Troop, 511st Battery, 147th Field Rgt.RA) qui se trouve sur cet axe, reçoit immédiatement l'ordre d'engager la casemate *R.677*. Suite au retrait des véhicules endommagés sur la route, PALMER exécute une manœuvre audacieuse pour amener son engin à viser l'ouvrage. Après le deuxième tir du Sexton, un obus explosif de 25 Pdr s'introduit dans l'embrasure et selon le sous-officier « *a fait exploser leurs munitions* ». Il est environ 12H30. Loin de se soucier de cet affrontement, le trafic sur la route côtière continue intensivement vers l'ouest. On observe ainsi des Sherman de l'état-major du Nottinghamshire Yeomanry présents sur Le Hamel. Il est clair que pour 12H30, la totalité des armes antichar ont été réduites, chose qui n'empêche pas les défenseurs de continuer à opposer une résistance acharnée aux britanniques sur le pourtour sud du *Wn 37*.

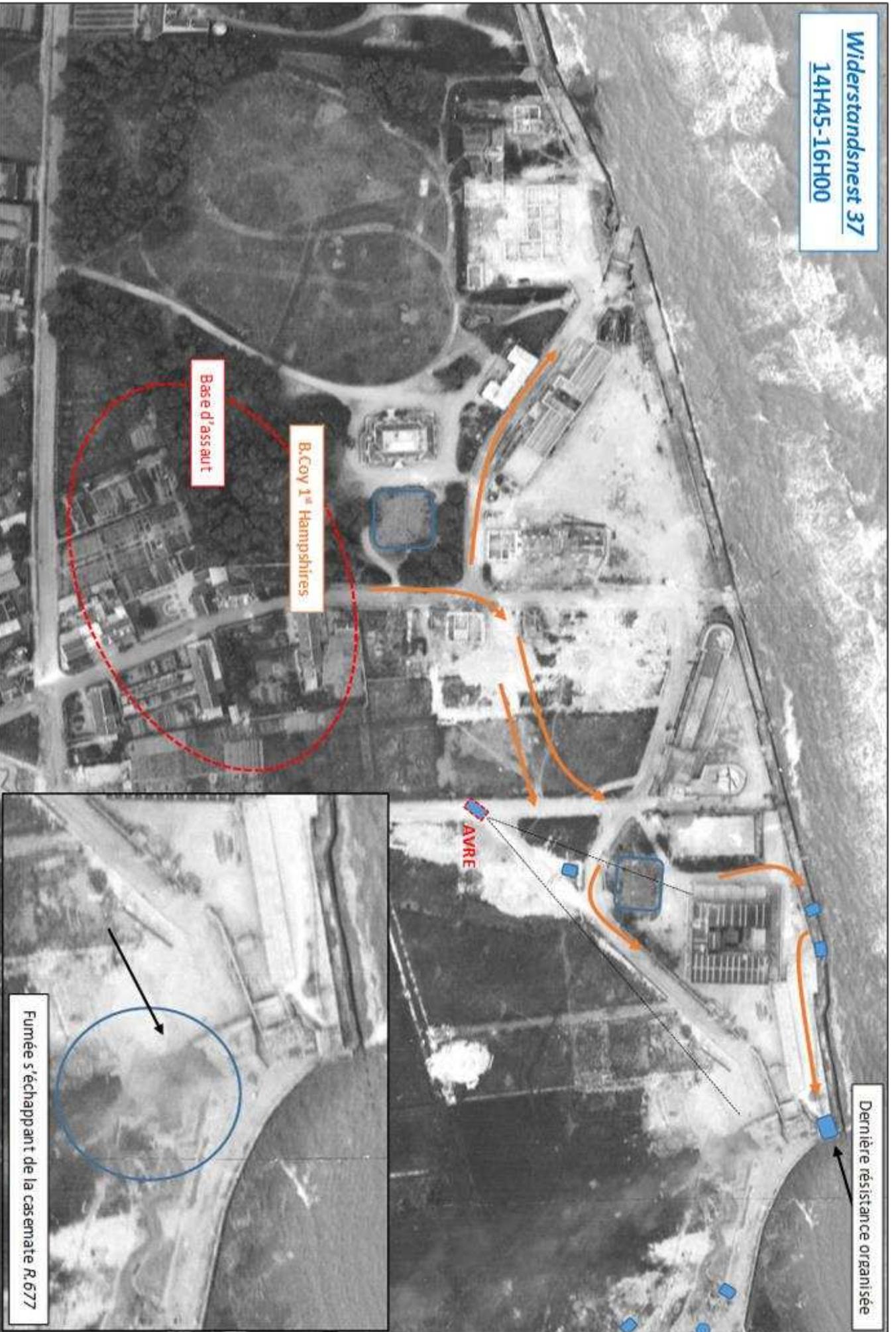
IIb) Attaque du point d'appui

Sur Asnelles-sur-Mer, les combats entrent dans la dernière phase maintenant que le 1st Hampshire a pratiquement encerclé les *Wn 37 et 38*. Peu après 15H00, avec la chute du *Wn 39*, c'est l'espoir d'user de ce couloir de repli qui disparaît pour les défenseurs... Peu avant (14H45), le 1st Hampshire entame ce qui semble être l'assaut final avec sa B.Coy en tête (forte d'à peine 50 hommes). Le Major WARREN signale que la position « *se battait toujours avec acharnement, la plupart de l'opposition venant des bâtiments de l'hôpital (Préventorium **NdA**)*. La B.Coy se rapproche de l'objectif, mais est retenue à une cinquantaine de mètres de l'hôpital par un torrent de feu... » C'est à ce moment que le Sgt SCAIFE dans son AVRE (82nd Assault Sqn) surgit du bourg d'Asnelles. WARREN continue... « *L'AVRE s'est rapproché à environ 50 mètres de l'hôpital et a tiré une bombe Petard (290 mm High Explosive **NdA**) qui a détoné avec une grande explosion...* ». Avec un grand bruit, la toiture de l'édifice s'effondre ce qui annihile la volonté des gens sur place. Le véhicule aurait tiré cinq autres ogives dans la position, dont au moins une dans la casemate *R.677* (qui avait déjà été mise hors de combat par le Sgt PALMER). A cette heure, les servants de la pièce de 7,5 cm sont toujours réfugiés à l'abri du béton de l'ouvrage. Suite à la formidable déflagration dans le Préventorium 50 mètres à l'ouest, tous ont compris le besoin d'évacuer au plus vite les lieux. C'est à ce moment qu'arrive un projectile de 290 mm au niveau de la porte d'accès. Cela se traduit par l'explosion des deux soutes à munitions latérales, qui se répercute par un terrible incendie. Selon les rapports anglais, deux des servants auraient survécu puis continué à agir en tant que tireurs isolés jusqu'en fin d'après-midi. Fort de cet appui, la B.Coy aborde le Préventorium et investit les lieux, avec à la clef environ vingt prisonniers.

Finalement, une position de combat plus à l'est subit le même sort, entraînant là encore la reddition des grenadiers présents. Il s'agit des ultimes retranchements en retrait de la casemate *R.677*, en bordure directe de la digue. Selon une commission d'experts britanniques déployés le 20 juin 1944, un poste bétonné pour MG est signalé comme ayant été pris par l'infanterie après avoir soutenu vaillamment les combats. Du fait des nombreux câbles téléphoniques présents dans l'ouvrage et sa position centrale, ils estimèrent avoir à faire à un centre de commandement. Je pense que la description est probablement celle du *MG B.Stelle-MG Stand/Sonderkonstruktion*, aux abords du *Ringstand* pour tourelle de char FT pour *le.MG.311 (f)*. Loin de s'attarder sur place, le Major WARREN ordonne la reprise des opérations de nettoyage à l'ouest, sur le *Wn 38*...

A 15H30 (16H00 selon d'autres sources), la résistance organisée cesse au *Wn 37* et environ 30 hommes sont capturés. *Peter Wolf AGNUSSEN* : « *Les combats semblaient continuer et bientôt la moitié de nos hommes furent touchés tandis que le niveau des tirs s'abaissait (...). Ensuite, j'ai reçu un éclat dans le bras gauche et dû me coucher pendant que Hans me faisait un pansement de fortune. Retournant à ma position, j'ai eu le temps de voir deux chars anglais avec de gros mortiers face à nous (en fait un seul AVRE du Sgt SCAIFE 82nd Assault Sqn **NdA**)*. Le bruit fut indescriptible lorsqu'ils nous tirèrent dessus. Ce fut l'enfer lors de l'écroulement du bâtiment. Nous fûmes forcés de changer de position. Maintenant il était tard dans l'après-midi, et je me rappelle regardant ma montre et d'avoir été abasourdi par le temps passé. Ensuite, j'ai vu notre capitaine consulter le sous-officier, et je pense qu'ils voulaient se rendre n'ayant plus de munitions et après la perte de tant de tués et blessés. Notre épreuve a pris fin quand l'Hauptmann agita une petite pièce de tissu blanc et les Tommies s'approchèrent. Jetant nos armes qui n'avaient plus d'utilité, nous avons aidé à relever les blessés. Les corps de nos camarades, eux devaient attendre ». (Op.cité.Edmund Blandford.

Widerstandsnest 37
14H45-16H00



Page 38). Parmi eux, on a tort d'oublier ceux de la 2./Bau.Btl.59, à l'image des *Leutnant d.R Alexander MUELLER* (Kp.Führer par suppléance), *Obergefreitere Franz DEGER*, *Wilhelm KELLER*, *Heinrich MARGRAFF*, *Felix MATEYKA*, *Ernst MATT*, mais aussi d'isolés es 1.Kp (*Unteroffizier Karl GESPACHER*)/4.Kp (*Obergefreiter Paul KNOSPE*). Armés seulement de fusils d'origine belge et mitrailleuses polonaises, ils ont fait le coup de feu depuis le matin. Il y a aussi des membres du *Baustoff.Kolonne.429*, tel que le *Gefreiter Paul HORNFEELD*. Une fois rassemblés, les prisonniers (dont le *Leutnant Leo LEERS* de la 1.Kp./Gr.Rgt.916) assistent la 73rd Field Company dans l'ouverture de brèches à travers les obstacles.

IIc) Réduction des dernières résistances

Malgré la perte de ses pivots défensifs, on n'observe pas une reddition immédiate de tous les défenseurs. Utilisant le couvert des nombreuses ramifications, ils continuent à tirailler ici et là. Alors que le 1st Hampshire profite du calme relatif pour se réorganiser, le 6th Battalion The Border Regiment se charge de réduire les derniers îlots (sa tâche consistant à sécuriser sa plage). Par le biais de patrouilles agressives, les derniers irréductibles sont appréhendés progressivement. La casemate R.667, refuge pour certains tireurs, est nettoyée mais cela prend du temps. A 20H00, le secteur du Hamel n'est toujours pas sécurisé. La 231st Inf.Brig signalera encore la capture d'allemands dans les ruines du point d'appui à D+1.

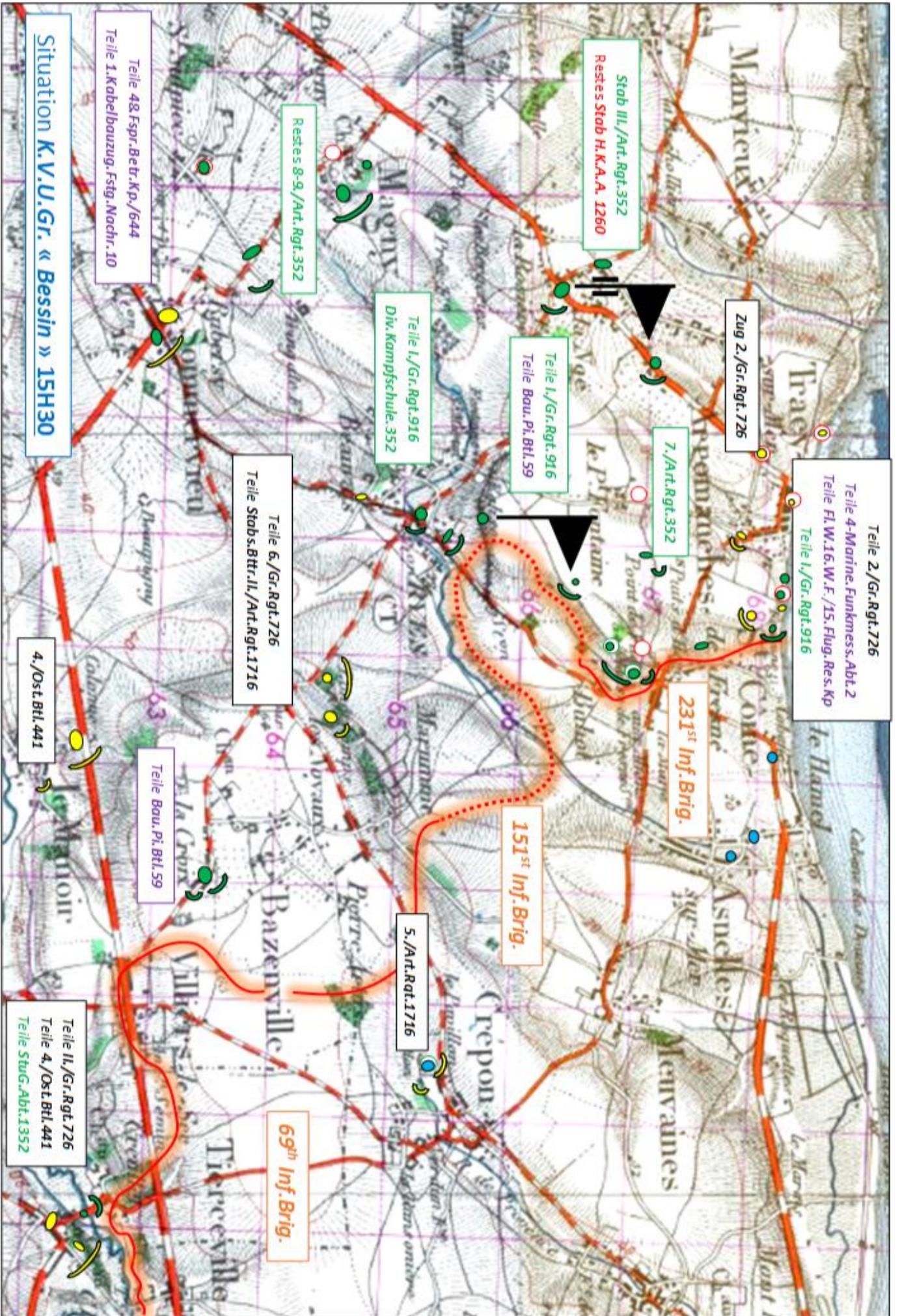
IIId) Widerstandsnest 38

Le Wn 38 se retrouve de facto entièrement isolé, l'appui fourni par le Wn 39 n'étant plus disponible. Rassemblée à l'ouest du point d'appui du Hamel, la C/A.Coy du 1st Hampshire une fois réorganisée monte à l'assaut. Malgré le soutien d'un AVRE du 82nd Assault Sqn (Lance-Sergeant SCAIFE), les combats deviennent tout de suite acharnés. Aux abords du réseau de barbelés, les assaillants sont bloqués par les tirs provenant du *MG.Schartenstand*, que complètent les explosions de grenades du *5 cm le.Gr.W.mod.36*. Ne soucieux pas de cette opposition, le blindé poursuit son avance. Etabli en *Ringstand Nr 1694*, le *5 cm KwK L/60* ne peut cependant pas atteindre l'engin qui profite des angles morts. Pulvérisant les quelques maisons fortifiées à l'aide de son mortier de 290 mm, l'ampleur des explosions et le souffle occasionné ont un effet certain sur la garnison. Suivi par l'infanterie, c'est un jet de grenades qui tombe dans les tranchées et les abris. Acculés, sans espoir, les anglais obtiennent la reddition de 20 personnels pour 16H20. Malgré la disproportion des forces, ceux-ci ont résisté jusqu'au bout. La commission d'expertise britannique admettra que la pièce antichar ne fut jamais endommagée, et que seule l'action directe du 1st Hampshire a permis de la réduire. Ce cas de figure s'applique aussi aux *Tobruk BF.58c*. Le compte rendu de la *352.Inf.Div* adressé à 23H20 au *LXXXIV.AK* signalera sa performance de la façon suivante : « Les **Wn 37 et 38** se sont vaillamment défendus, notamment en détruisant six chars ».

K.V.U.Gr. « Meuvaines »

III) Disparition du Stab II./Artillerie.Regiment.1716

II.Abteilung/Artillerie.Regiment.1716			
Abt.Kdr	Major d.R	GRÜNEWALD G.	01/11/43
Prend le commandement de l'Abteilung le 8 juillet 1943 (OKH/AG P 1/4.Abt.(Ia), Div.Tag.Nr 295), et au grade de Major (OKH. 2200/43 geh. HPA.Ag P 1/6.Abt.(d)) par décision du 31 octobre de cette année. Assure la charge de Rgts.Kdr du 19 avril au 4 mai 1944 pendant la vacance liée au départ de l'Oberst ANDERSEN (Div.Tag.Nr 391).			
Adjutant	Leutnant d.R	HAMENN	
Muté le 18 novembre 1943 en tant que Z-Stelle. Issu de l'Art.Ers.Abt.34. (Wehrkreis XII, Div.Nr 172) (Div.Tag.Nr 339).			
Ordonnanz.Offz	Oberleutnant d.R	THIEMET	
AVKo	Leutnant d.R	METTE	
Issu de l'Art.Ers.Abt.290 (Wehrkreis X, Div.Nr 190). Muté le 13 octobre 1943 (Gem.Vfg.OKH/Ag.P1/4.Abt.(aI), Div.Tag.Nr 329).			
Nachr.zugführer			
Abteilung.Arzt	Stabarzt	Dr SCHÜTZ	
Issu du III./Gr.Rgt.894/265.Inf.Div (Div.Tag.Nr 373/383).			
Abteilungsvet.			
Zahlmeister			



IIIa) Création du **Widerstandsnest 35b**

Les premières prospections sur un point surplombant le secteur de Meuvaines débutent fin 1942. Il faut cependant attendre l'été 1943 pour voir une garnison permanente occuper le site (au 15 juin, celle-ci compte 1 sous-officier et 12 hommes de troupes). Ce point d'appui prend place dans un bois 250 mètres au nord-est du carrefour formé par l'actuelle D.112 et un sentier qui longe toute la crête de Meuvaines. A 52 mètres d'altitude, la position est très bien dissimulée (aujourd'hui le *Wn 35b* se trouve sur un terrain privé), disposant de vues dégagées au large de St Côme et d'Asnelles. Le positionnement du réduit peut sembler étrange du fait de l'orientation du mouvement de terrain (plus axé sur les approches du port d'Arromanches), surtout lorsque l'on connaît l'emplacement de ses batteries. Je n'explique pas encore ce choix, sachant que la défense des abords des plages limitrophes à Courseulles-sur-Mer reste du ressort de la *s.Art.Abt.989 (mot.) (K.V.Untergruppe « Seulles »)*.

Malgré les nombreuses précautions prises, le site est identifié par les britanniques mais à tort. En effet, la présence de la végétation empêchant une analyse viable, le *Wn 35b* fut répertorié comme un emplacement de *Nebelwerfer* ! A la veille du débarquement, cet endroit est de faible ampleur, n'ayant pas vocation à servir de point de fixation défensif dans la réflexion allemande. Poste de commandement et d'observation, il aligne les ouvrages suivants :

_ Deux abris en béton/tôles-métro cintrées du type *Wellblech* (avec deux entrées) et deux autres qui sont de simples *Wellblech*. Le dernier ouvrage recensé est aussi une construction bétonnée de conception locale (*Feldmässig*) qui accueille une citerne de 1700 litres (*Wasserbehälter*) destinée aux hommes sur site pour la vie courante. Des tranchées pare-éclats forment un lacis autour et desservent quelques épaulements de tirs pour les hommes de l'*Oberleutnant d.R LAUTERJUNG* (4 *le.MG.34* sont alignées par la *Stabsbatterie* au 1^{er} mai 1944). Par la même occasion, un poste d'observation léger (avec optiques) est parfois signalé, ce qui semble plus que crédible au vu des efforts investis au sein du *Wn 35b*. Une ligne téléphonique enterrée complète ce dispositif et explique le renfort de quelques personnels pour en assurer la maintenance/utilisation (*Gefreiter Mathias LÜTTGEN* de la *1./Nachr.Abt.716* au *II./Art.Rgt.1716* comme *Betriebsfernsprecher, Div.Tag.Nr 401*).

Pleinement opérationnel depuis décembre 1943, le *Wn 35b* ne dispose pas pour autant d'infrastructure permettant de loger une troupe importante. De ce fait, le *Major d.R GRÜNEWALD* prend quartier avec son état-major réduit dans le château de Marommes distant de 500 mètres (au sud du point d'appui et caché des vues maritimes par la ligne de crête), tandis qu'une partie des hommes de la *Stabsbatterie* ont des tickets de logements dans les hameaux de Bazenville. Le gros de celle-ci, *Oberleutnant d.R LAUTERJUNG* en tête, prend garnison sur le village de St Gabriel (230 habitants au recensement de 1936) situé dans une cuvette où passe la Seulles. Positionné à près de trois kilomètres au sud du *Wn 35b*, elle vit dans le Prieuré réquisitionné. Le faible nombre de chevaux du détachement semble avoir pris place en ces lieux, ce qui expliquerait l'immobilité totale de la *5 Batterie* au 6 juin.

IIIb) Interventions au 6 juin

On ne trouve pas de mentions de ce point d'appui dans les écrits émanant des *352* et *716.Inf.Diven*, cependant il est clair que son matériel optique va servir intensément pour renseigner les différentes chaînes. Ainsi tout au long de la matinée, le *Major d.R GRÜNEWALD* alimente le *Gr.Rgt.726*, par le biais de ses analyses, des mouvements de l'ennemi entre Asnelles et Meuvaines. Comme la totalité des structures de commandement de la *716.Inf.Div*, l'état-major de l'*Abteilung* ne tentera en aucune manière de se replier, ce qui pourrait surprendre surtout au vu de ses capacités défensives. Cependant, les ordres en la matière étaient des plus clairs, chose qui fut respectée intégralement par les différents échelons de la division.

Pour la fin de matinée, la 69th Infantry Brigade a atteint tous les premiers objectifs assignés par la division. Ayant nettoyé la crête de Meuvaines des derniers éléments des *Ost.Btl.441 (3.Kp)*, *Bau.Pi.Btl.59* et équipes d'observateurs du *II./Art.Rgt.1716* vers 11H30, le 6th Green Howards reprend son avance vers le sud. Axée vers Crépon, la C.Coy reçoit néanmoins la mission, assistée du B.Sqn du 4th/7th Royal Dragoon Guard, de s'emparer d'un site considéré comme accueillant des *Nebelwerfer*. Comme évoqué en amont, il s'agit en fait du *Wn 35b*.

Débouchant de Meuvaines, cette colonne passe à proximité du *Wn 36b* abandonné avant de longer les versants de la crête jusqu'à atteindre le point d'appui dissimulé dans une corne boisée. Aux quelques tirs de *MG* qui les accueillent, les anglais ripostent avec les Shermans. Un des obus de 75 mm se loge dans une soute à munitions qui explose, amenant la garnison à baisser les armes. Si la C.Coy subit seulement un blessé léger, les allemands déplorent de lourdes pertes puisque se montant à 12 tués et 40 prisonniers. Parmi ceux-ci, on retrouve les *Major d.R GRÜNEWALD (Kdr II./Art.Rgt.1716)*, *Stabsarzt Dr SCHÜTZ*, *Oberleutnant d.R THIEMET*, les *Leutnante d.R HAMMEN* et *METTE*. Il est alors un peu moins de 14H30.

Envoyant les captifs vers la côte avec une faible escorte, la colonne anglaise bifurque vers l'est, empruntant la D.112. Informé par radio de la présence d'une poche de résistance à Crépon (*5./Art.Rgt.1716*), ce sous groupement change de nouveau de direction et rejoint la route menant à Villiers-le-Sec.

l) Combats au **Widerstandsnest 36a**

5.Batterie			
Batterie.Chef	<i>Oberleutnant</i>	THEIMER K.	01/06/42 (1346)
Il est âgé de 28 ans et professeur dans le civil. Muté le 18 mai 1942 par ordre Nr 3631/42 en provenance de l' <i>Ersatz.Heer</i> du <i>Wehrkreis VI</i> , aux côtés de l' <i>Oberleutnant d.R FRANKE</i> .			
Beob.Offz	<i>Leutnant</i>	BLANK	
Batterie.Offz	<i>Leutnant d.R</i>	GUENTHER	
Issu de la <i>SonderFührer.Res.OKH</i> , il est muté le 26 avril 1944 (<i>Div.Tag.Nr 396</i>).			
Münitionstaffel			

IVa) Genèse du site

Point d'appui seulement par le nom, il est au stade d'ébauche à la veille du débarquement. Du fait des nombreuses constructions entreprises au sein du *K.V Untergruppe « Meuvaines »* et des faibles moyens alloués (le *Bau.Pi. Btl.59* agit dans sa totalité sur les fortifications dites côtières), il fut impossible de mettre sous casemate les quatre pièces de *10 cm le F.H.14/19 (t)*. Un emplacement avait cependant été reconnu par différents spécialistes (secteur de l'actuel stade municipale). Des fouilles furent commencées et auraient dû aboutir sur l'édification de quatre casemates de type *Regelbau.669*.

Dans l'attente de la construction des ouvrages, une position d'attente fut trouvée au le hameau Le Pavillon (située à la sortie nord-est de Crépon le long de l'actuelle D.112), qui est en fait une grande ferme associée à des dépendances. Les pièces sont dissimulées à l'arrière sous quelques pommiers près d'un champ de rhubarbe avec l'aide de filets. Cet emplacement qui se veut temporaire est néanmoins prévu d'être défendu, comme en atteste les quelques travaux engagés. On recense ainsi quatre positions de campagne/*Geschützstellung*, ce qui limite au maximum un déplacement éventuel et encore moins d'esquisser un repli. Sur ce point, le manque de chevaux et harnais en est le grand responsable, à l'image de ce qui s'est passé avec la *3./1716*.

Selon le *Gefreiter Joachim RADIG*, des niches à munitions furent réalisées par la troupe, recelant un total de 1500 obus. Il signale aussi deux pièces de *2 cm Flak*. Un film britannique pris quelques semaines après les combats dévoile un *2 cm Flak.30* sur un châssis en bois confirmant les propos tenus. On y voit aussi quelques trous de renard, destinés à accueillir des personnels mis en interdiction face au découvert cernant le site. La *Gliederung* du 1^{er} mai 1944 annonce quatre *le.MG.34* pour la *5.Batterie*. Afin de diriger le tir des pièces, il semblerait que l'équipe d'observateurs avancée sous les ordres de l'*Oberleutnant d.R THEIMER* (dont le *Gefreiter RADIG*, *Volksdeutsche* de Pologne et en charge des opérations téléphoniques), ait pris place au *Wn 35* ou *36* ?

La lecture d'interrogatoires de captifs m'a fait découvrir la présence du *Wachtmeister Erwin NICKEL (7./Pz.Art.Rgt.155)*. S'agit-il d'une tentative de remédier au manque de cadres ou personnels qualifiés ? Survenue le 4 juin, je penche plutôt pour une mise à poste temporaire.

IVb) Emploi de la batterie au 6 juin

Il m'est impossible de répondre sur un éventuel emploi de la *5./Art.Rgt.1716* face au débarquement. Pourtant, un constat s'impose de lui-même avec la chute rapide des *Widerstandsnester 35* et *36* (je n'ai pas trouvé d'informations sur l'*Oberleutnant d.R THEIMER*. A-t-il été capturé avec les garnisons de ces points d'appui ?). Elle n'a pu accomplir des frappes sans être guidée. Même un relai par le *Stab II./Art.Rgt.1716* me semble improbable, bien que son absence de participation ne soit pas à voir comme une mollesse de la part de ses servants. Les événements à venir le prouveront...

Toujours dissimulée, la batterie se trouve dans le sillage de la 69th Infantry Brigade, qui relance sa progression vers sa deuxième ligne d'objectifs à partir de midi. Les premiers éléments à aborder Crépon sont issus du 7th Green Howards qui atteignent le village vers 13H00. Ils sont suivis peu après par le 6th Green Howards (moins la C.Coy) qui aborde le village par le nord. Soumis à des tirs isolés (*6./Gr.Rgt.726* ou membres de la *4./Bau.Pi.Btl.59* ?), le Lt-Col. HASTINGS ordonne à la majeure partie de son bataillon de le contourner afin de rejoindre Villiers-le-Sec, mais surtout St Léger, objectif du jour. Une bâtisse isolée près du village est néanmoins clairement identifiée comme un point de résistance par la A.Coy vers 14H00. Lorsqu'un anglais germanophone propose alors à ces quelques allemands de cesser le combat, la réponse obtenue est loin de satisfaire les assaillants. Ce refus entraîne un mitraillage sévère du bâtiment par les FM.Bren, chose qui amène à l'apparition d'un drapeau blanc et la reddition des individus.

Conscient de la nécessité de couvrir ses flancs face à de tels problèmes, HASTINGS impose à la D.Coy du Major LOFTHOUSE de nettoyer Crépon. Approchant avec précaution, cette unité finit par atteindre la sortie ouest du village au lieu-dit La Ferme Pavillon. Dirigé maintenant par le Sergeant-Major HOLLIS, le 16th Platoon est en pointe du dispositif. Entrant dans la ferme avec quelques hommes, le sous-officier (qui s'est déjà illustré au *Stp « Mont Fleury »*) finit par découvrir un petit passage menant à un pré. Une

des pièces de 10 cm *le.FH.14/19 (t)* est de suite détectée, ce qui incite ce cadre à récupérer un PIAT (Projector Infantry Anti Tank) afin de la détruire. Avec la permission du Major LOFTHOUSE, il s'élançe avec 7 ou 8 hommes équipés de deux FM.Bren. Rampant à travers une plantation de rhubarbe, les deux fusils mitrailleurs engagent bientôt les canonnières. Ne disposant d'aucun couvert, la petite troupe subit la riposte des artilleurs dotés de *le.MG.34*. Tout de suite, une demi-douzaine d'Howards sont tués ou blessés mais le Sergeant-Major HOLLIS persévère pour finir par atteindre une position de tir qu'il juge suffisante pour l'utilisation du PIAT. Une fois mise en place, la grenade part mais manque de peu la pièce.

Face à cette menace, le *Leutnant d.R GUENTHER (Batterie.Offizier)* oriente un tube sur les intrus, avant d'ouvrir le feu. La faible distance les séparant fait que l'obus passe au-dessus de la tête des britanniques, avant de percuter la ferme. Ne pouvant faire face, le Sergeant-Major HOLLIS ordonne le repli. S'effectuant de façon désordonnée sous les tirs de *le.MG*, tous ses hommes se retrouvent dans un champ, sauf lui. Récupérant un FM.Bren, HOLLIS court jusqu'à tomber en garde face aux pièces. Toujours debout, à la vue des allemands, et par ces courtes rafales, il permet à trois de ses compagnons de se relever (à l'issue du 6 juin, en récompense de sa performance, le Sergeant-Major HOLLIS se verra remettre la Victoria Cross). Comprenant qu'il est inutile de vouloir capturer la *Wn 36a*, le Major LOFTHOUSE ordonne la reprise de la progression vers le sud, en direction de Villiers-le-Sec. Une « garde » est mise en place autour de la *5./Art.Rgt.1716* par des éléments de l'échelon arrière de la 69th Inf.Brig. (fractions des 5th East Yorks/7th Green Howards). Conscient d'être encerclé, **GUENTHER** va tout faire pour paralyser les forces britanniques. Ce harcèlement est conduit en partie par les tubes de 10 cm. Lors de tirs de nuisance, un obus va atteindre l'échelon de transport sur Bren.Carriers de la D.Coy (7th Green Howards). En détonant, le chef de section est tué sur le coup, obligeant les véhicules à faire un large détour afin d'éviter cette zone.

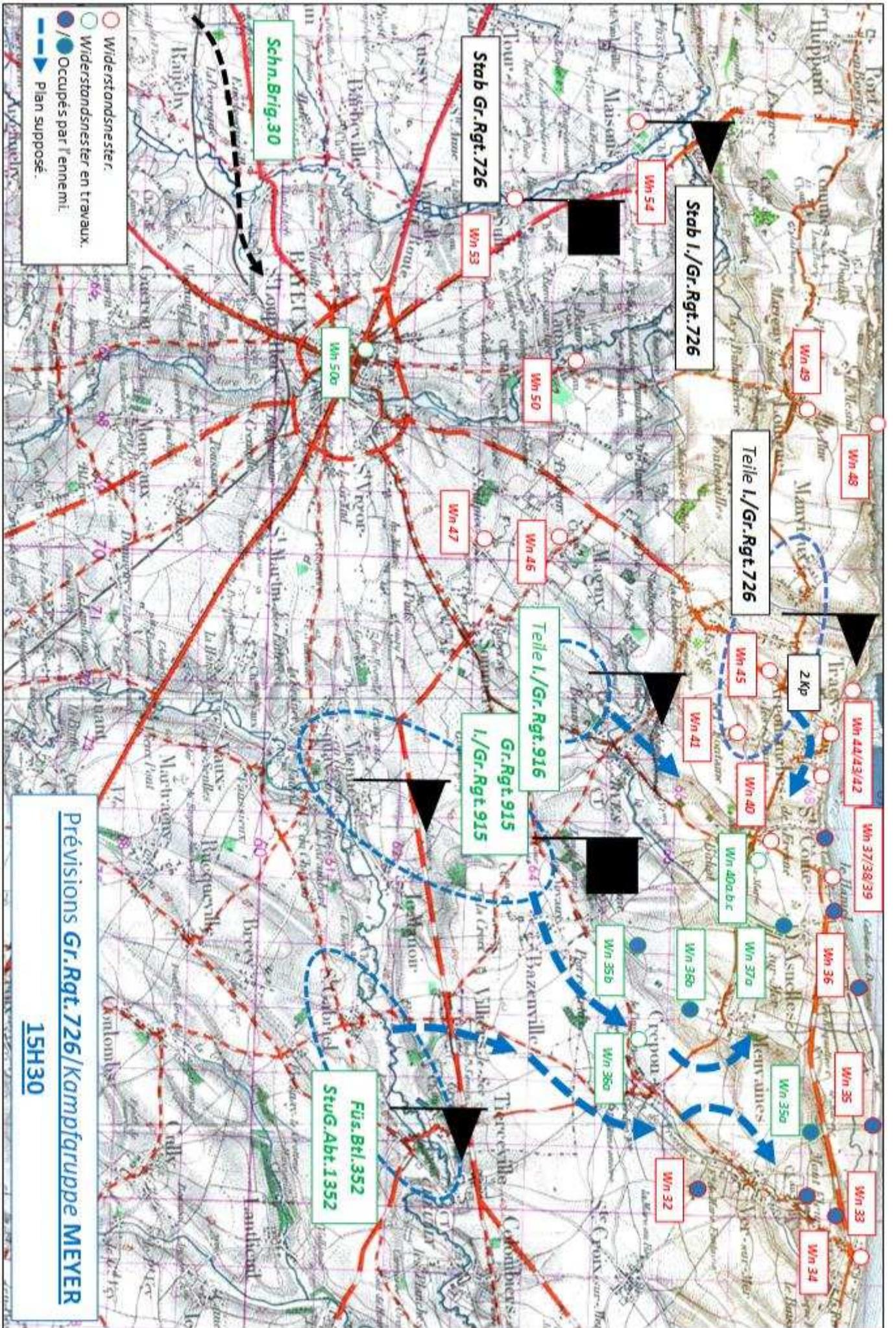
Deux arrivées inopinées vont avoir lieu au cours de la journée. La première en fin de matinée/début d'après-midi avec la réception d'un 8,8 cm *Pak* de la *Pz.Jg.Abt.200*. En effet, le groupe antichar de la *21.Pz.Div* a reçu pour consigne d'épauler le *II./Gr.Rgt.726* dans sa lutte contre les pointes blindées ennemies. La désorganisation du front, devenu fluctuant après le percement de la bande côtière, entraîne la dispersion des forces envoyées sur Banville/Sainte Croix-sur-Mer (nous verrons plus tard que loin d'initier les déplacements voulus par la *716.Inf.Div*, la majorité des forces du *Major d.R Freiherr Von LYNCKER* va patienter autour de la RN.13 jusqu'à la fin de journée). On peut donc croire qu'un tracteur et sa pièce ont fini par atteindre le *Wn 36a*. Pourtant, lors du décompte des matériels saisis sur le site au lendemain, les anglais ne signaleront aucun véhicule. Ce constat peut éventuellement s'expliquer par un repli presque simultané de l'équipe de pièce. Vient ensuite le nombre d'individus capturés le 7 juin, plus de 100 ! L'action de la *KG MEYER* a laissé de nombreux égarés lors de son reflux sur ses bases d'assaut. On peut supposer qu'il s'agit donc de personnels des *Gr.Rgt.915*, *Füs.Btl.352*, voire *II./Gr.Rgt.726* ou autres forces de proximité. Autre point, l'absence totale de communications de la *Batterie* vers le *Stab.Art.Rgt.1716*. Dans le rapport du 23 juin émis par la division, celle-ci n'évoque en aucun cas la situation de la *5.Batterie*, preuve d'une méconnaissance de son état au cours du 6 juin. Du fait de la faible distance, on peut croire que le *Stab II./Art.Rgt.1716* au *Wn 35b* a pu en être informé, sans pour autant pouvoir les répercuter à la chaîne hiérarchique.

Ce point d'appui restera une nuisance toute la journée pour les unités anglaises passant à proximité, puisque décochant des obus de façon sporadique. Le 86th Field Regiment RA signalant dès 14H55 une prise à partie régulière de ses éléments sur Crépon depuis une zone boisée (*Wn 36a*), ponctuée par des tirs de mortiers légers jusque tard dans la nuit. D'ailleurs, au cours de son installation en périphérie du bourg (17H30), trois de ses chenillettes seront l'objet d'une attaque à la grenade (?), par un allemand bien vite capturé. Dans l'impossibilité d'évacuer un des véhicules, les britanniques devront faire intervenir deux Shermans qui dépenseront près de 1000 coups de mitrailleuses dans les haies environnantes afin de ramener les choses au calme. Il n'en reste que la *5.Btr* appliquera des tirs de nuisance sur les abords directs de Crépon tout au long de la nuit. Le Major LOVEDAY de la 341st Battery sera ainsi gravement blessé aux poumons alors qu'il pédalait à proximité des artilleurs allemands.

Contre-attaque puis effondrement de la *Kampfgruppe MEYER*

II) Plan d'ensemble

Bien que la contre-attaque de la *Kampfgruppe* fut difficile à organiser par la chaîne de commandement, ce en grande partie du fait des tergiversations émises depuis le matin, il n'en reste que celle-ci s'établit dans un ensemble plus vaste. En effet, l'opération qui s'appuie sur la RN.13 et le cours de la Seullles, doit progresser sur un axe sud-nord en direction de la côte. Cette réflexion prend sa source dans les écrits du *Div.Stab.352 (Invasionstag, RH 19 IX/2)*, évoqués en amont : « *Afin d'arrêter l'ennemi, qui avait avancé à l'est d'Asnelles jusqu'à Meuvaines et tournait vers l'ouest avec des pièces, le Gr.Rgt.726 (K.V.U.Gr. « Bessin ») ordonna, en collaboration avec le III./Art.Rgt.352 au I./Gr.Rgt.916 (sans la compagnie lourde) d'établir des positions opérationnelles pour attaquer à l'est, avec le conseil express d'arrêter d'abord l'avancée des forces ennemies vers l'ouest dans tous les cas, afin de suivre*



plus tard l'aile gauche en la direction Crépon où est prévu de se déployer la Kampfgruppe **MEYER** pour repousser l'ennemi. Le chef du LXXXIV.AK a donné son accord sur la base de la description de la situation par le commandant divisionnaire (08H35). La réserve du corps (KG **MEYER**) est ainsi redevenue réserve divisionnaire et reçue (sans le II./Gr.Rgt.915) sous ses ordres des canons d'assaut et devait rejeter à la mer l'ennemi qui avait pénétré à Meuvaines dans une direction générale nord-est, cherchant la liaison avec l'aile droite du I./Gr.Rgt.916. Toutes les éléments déployés sur l'aile gauche par la 716.Inf.Div. devront être subordonnés à la Kampfgruppe **MEYER**. Le commandant du sous groupement a reçu cet ordre verbalement à 09H18 de la part du Division.Kdr ».

En attendant le déclenchement de la contre-attaque salvatrice tant attendue par l'état-major de la 352.Inf.Div, une ligne de front provisoire difficilement supervisée par le Gr.Rgt.726 voit le jour. Ce milieu d'après-midi est une période de fortes tensions pour l'Oberst **KORFES**, puisque soumis à d'importantes problématiques sur la frange occidentale de la K.V.U.Gr. « Bessin » (secteur de Colleville-sur-Mer). Depuis l'utilisation du II./Gr.Rgt.915 sur ce village, cet officier va tendre à en laisser la responsabilité à l'Oberst **GOTH** et prioriser sa réflexion entre Arromanches et Crépon. Pourtant, un défi de taille reste à surmonter : établir une ligne défensive viable. On observe qu'au milieu de la tourmente, elle n'est uniquement le fait du I./Gr.Rgt.916 auquel se sont greffées des troupes de proximité. Faisant face à la totalité de la 50th Inf.Div, on ne peut que souligner le total déséquilibre des forces engagées. Même si la situation tend à être confuse, les allemands ont au moins une vision quelque peu réaliste des événements comme le rapporte à 16H02 l'officier renseignement (Ic) de la 352.Inf.Div à son chef d'état-major (Ia) : « Si on en croit un message radio intercepté, les forces ennemies dans le secteur de Meuvaines sont estimées à la valeur d'une division ». Face à ce constat, **KORFES** tente de faire face, mais il faut avouer qu'en milieu d'après-midi, hormis cette poussière de troupes allemandes, **la ville de Bayeux et ses abords ne sont alors plus défendus !**

Pour permettre à l'assaut de s'opérer dans des conditions sécuritaires optimums, la tâche va revenir aux unités engagées depuis le matin de maintenir les franges occidentales du couloir d'attaque. Epuisés, avec des effectifs dérisoires, on retrouve au sein du K.V.U.Gr. « Bessin » :

I./Grenadier.Regiment.726

Bien qu'en charge de la partie orientale du sous groupement défensif, le bataillon du Major d.R Hans **TERNIEDEN** possède encore quelques ressources non négligeables (bien que sans commune mesure avec les forces déployées par l'ennemi). N'ayant pas subi de façon directe le débarquement, il aligne encore à proximité la 2.Kp (Oberleutnant d.R Gehardus **De VRIES**), en charge du Stp « Arromanches ». Du fait de l'attrition subie depuis le matin par le I./Gr.Rgt.916, elle sera finalement engagée en milieu d'après-midi depuis les abords du Wn 41.

I./Grenadier.Regiment.916

Malgré une très belle prestation, l'unité du défunt Rittmeister d.R Karl Ludwig **SCHLEICH** a finalement vu son front défensif se désagréger en début d'après-midi. Repris par l'Hauptmann d.R **LOGES**, le bataillon n'a eu de cesse par le biais de contre-attaques et mouvements agressifs de retarder l'inéluctable. Dispersé entre les Wn 38/40 et le sud de Ryes, le I./Gr.Rgt.916 vit ses derniers instants comme unité structurée, bénéficiant du renfort immédiat et temporaire d'éléments du Bau.Pi.Btl.59. S'y trouve aussi la D.K.S.352 qui s'échelonne aux abords sud-ouest de Ryes (Magny) et Sommervieu.

Afin de pallier à la brèche s'ouvrant à hauteur de Marommes, on observe la présence d'au moins une section de la 6./Gr.Rgt.726, qui combatta sous les ordres tactiques du I./Gr.Rgt.916. Le manque chronique de personnels voit le ralliement puis mise en ligne de troupes loin d'afficher les critères du combattant par excellence. Deux unités méconnues ont attiré mon attention, grâce aux témoignages de quelques captifs en Angleterre :

1.Kabelbauzug.Festung.Nachrichten.10.

Mise sur pied le 29 décembre 1939 à Saarpfatz, cette unité en charge de la pose des transmissions filaires de forteresse est déployée le 10 février 1941 en France dans le secteur de Cherbourg. Initialement avec le Kom.Adm.Frankreich puis rattachée Fest.Nachr.Kdr.III, la section est au 5 juin 1944 logée sur Bayeux sous les ordres du Leutnant **EISENBEIS**. Selon le Gefreiter Johann **LIPPL**, la 1.Kabelbauzug.Fest.Nachr.10 est divisée en cinq groupes aux fonctions spécifiques (à l'image d'une unité de maintenance des lignes/Versteerunstrupp), pour un effectif total de 95 à 100 hommes.

48.Fspr.Betr.Kompanie./644.

Compagnie d'opérateurs téléphoniques, elle fait partie d'un ensemble de 58 unités identiques levées sans notion d'état-major intermédiaire (Abten/Rgter) au sein des différents Wehrkreis, ce depuis la mobilisation au 26 août 1939. Pour notre compagnie, celle-ci voit le jour en 1942 avant d'être transférée en France. Elle est aussi sur Bayeux, mais de façon morcelée (quatre à cinq

sections opérant au profit de la 352.*Inf.Div*, pour un effectif de 150 personnels). De par les propos tenus par le *Gefreiter August BLUM*, il est clair que la troupe ne possède aucun entraînement dans le domaine du combat de l'infanterie. Le 5 juin, la compagnie est dirigée par l'*Hauptmann PEINECKE*, que seconde le *Leutnant PUSCH*.

Ces deux dernières entités seront déployées au nord-est de Bayeux, au milieu d'un assemblage de troupes disparates. En retrait, entre Vaux-sur-Aure à Sommervieu, une faible ligne de recueil et d'arrêt est mise en place par des artilleurs convertis en fantassins du *III./Art.Rgt.352*. Repliée sur Magny, la *8.Bttr (Hauptmann SOMMERFELDER)* a en effet reçu pour consigne en milieu d'après-midi d'abandonner ses pièces et de se rabattre sur des positions défensives adjacentes. Ordre maintenu pour le reste de la journée. Ce dispositif de fortune s'appuie aussi sur les *Wn 46 (Marine.Peifst.Magny)* et *47 « Enro »* tenus par des rampants et techniciens de la *Kriegsmarine/Luftwaffe*. Par contre, à l'exception d'isolés du *II./Gr.Rgt.726*, plus rien ne sécurise les points de passage sur la Seulles (Esquay-sur-Seulles/Vienne-en-Bessin). Il y a bien la *4./Ost.Btl.441* à hauteur de St Gabriel, mais il est clair que le front allemand en direction de la vallée de La Mue ne tient que par un assemblage de forces hétéroclites qui seront décrites au sein du *Einbruchsraum Mitte*. A la composante infanterie déjà en place, s'ajoute la notion d'appui préfigurée aux premières heures de la matinée. Initialement dévolue à la *9./Art.Rgt.352* de l'*Oberleutnant SCHILLING*, la chose fut rendue caduque du fait d'au moins deux facteurs :

_ La pénurie de munitions de *10,5 cm le.FH.18/40*.

_ Une prise à partie régulière par la flotte alliée, se traduisant par une impossibilité de se réarticuler (sachant qu'il s'agit d'une traction hippomobile).

Avec la dispersion de l'état-major du *Rittmeister WITT* et l'emploi de ses hommes en première ligne, une autre solution se devait d'être trouvée. Je pense qu'un espoir précoce fut donc placé avec le *II./Art.Rgt.1716 (Major d.R GRÜNEWALD)*, détachement positionné entre Asnelles-sur-Mer et Revières. Ce n'est pas l'emploi de la totalité de l'*Abteilung* qui fut pressenti, mais au moins celui d'une entité. Le seul choix possible revient à la *5.Batterie*, alors sur Crépon au *Wn 36a*. Autre point envisagé, l'utilisation du central téléphonique au *Wn 35b*. Siège du *Stab II./Art.Rgt.1716*, il culmine à 52 mètres d'altitude, lui conférant de solides vues au large de St Côme-de-Fresné et Asnelles-sur-Mer. Le réseau de câbles enterrés et la présence d'opérateurs de la *1./Nachr.Abt.716* confère une capacité de coordonner les actions entre les forces déployées sur la frange occidentale et la *Kampfgruppe MEYER* au sud. Comme on l'a vu en amont, ce projet fut rendu caduc par la chute du *Wn 35b* en fin de matinée, tandis que la *5.Bttr* était dans l'incapacité de se mouvoir, puisque débordée de part et d'autre par les pointes ennemies (151st et 69th Inf.Brigades).

Avant d'avoir même commencé, il apparaît clairement que la valeur des moyens engagés, sans en occulter l'état, sont déjà les prémices d'un échec...

III) Avancée de la 151st Infantry Brigade en direction de la RN.13

Après concertation avec le chef de la 69th Inf.Brig à 13H45, le Brigadier SENIOR ordonne la reprise des mouvements vers le sud. L'objectif étant de s'emparer de la RN.13 et sécuriser les points de franchissements sur la Seulles à hauteur de Vienne-en-Bessin, mais aussi d'aborder la ville de Bayeux. Cette progression sera éclairée en amont pour chaque bataillon par une avant-garde comprenant une colonne mobile dotée de pièces antichar et armes lourdes, ainsi qu'une compagnie sur bicyclettes. Légèrement excentré, le 6th D.L.I bénéficie lui du C.Sqn du 4th/7th R.D.G, ce qui ne sera pas sans conséquences lorsque la *Kampfgruppe MEYER* tentera de déboucher de Bazenville. Entre 15H00 et 15H30, deux bataillons passent à l'offensive, le dernier restant en second échelon (8th D.L.I). Bien loin de déboucher comme prévu, l'engagement du *I./Gr.Rgt.915* va avoir une répercussion directe sur les opérations, puisque retardant le plan fixé par SENIOR, et de facto les capacités à accomplir ses objectifs.

IV) Franchissement de la Seulles par la 69th Infantry Brigade

Ayant dépassé la crête de Meuvaines, la 69th Inf.Brig se porte peu avant midi vers sa deuxième ligne d'objectifs, représentée vulgairement par le cours d'eau dénommé La Seulles. Aucune résistance ne vient entraver cette progression. Le *II./Gr.Rgt.726* du *Major d.R LEHMANN*, qui aurait dû servir de ligne d'arrêt, a vu la plupart de ses compagnies balayées lors de la chute de Sainte Croix-sur-Mer. Seuls quelques éléments isolés continuent à offrir un combat décousu. A cette occasion, on relève la mort du *Leutnant d.R Alfred SCHREINER Zugführer* de la *6./Gr.Rgt.726* tué à 29 ans au sud-ouest de Crépon en tentant de freiner les anglais. Né le 7 février 1915 à Leverkusen, il repose au cimetière militaire anglais de Bayeux en tant que *Feldwebel* (?) (carré allemand Bloc 10, Rangée B-Tombe 16).

L'axe ouest emprunté par la brigade est matérialisé par la route menant de Crépon à Villiers-le-Sec (nom de code « Rubicon »). C'est le 5th East Yorks qui sert d'élément de tête, suivi de près par le 6th Green Howards. Devant se réorganiser, ce dernier tardera dans sa reprise de progression. La D.Coy du Major LOFTHOUSE est encore à Crépon tandis que la C.Coy, après la chute du *Wn 35b*,

qui devait emprunter initialement ce même village a dû se détourner pour rejoindre l'axe « Rubicon ». Ces deux bataillons sont appuyés par le 86th Field Regiment (Lt-Col. FANSHAWE) en position au sud-ouest de Crépon, aux côtés de mitrailleuses Vickers du 2nd Cheshires Regiment. Pour renforcer cette pointe offensive, le Brigadier KNOX y adjoint la D.Coy du 7th Green Howards, le B.Sqn 4th/7th R.D.G et de la 99th Battery du 102nd Anti.Tank.Regiment (Lt-Col. MATTHEWS).

Plus à l'est, sur l'axe dénommé « Hudson » (la D.65 moderne), la charge d'éclairer la progression revient au 7th Green Howards. Débouchant de Crépon, le bataillon parcourt cinq cent mètres avant de buter sur une faible résistance. Celle-ci est rapidement submergée, et près de 40 prisonniers sont faits (6./Gr.Rgt.726 ?). La rapidité étant de mise, le Lt-Col. RICHARDSON pousse son unité sur Creully, carrefour important dans le franchissement de ce cours d'eau. Après avoir traversé la route de Villiers-le-Sec à Tierceville (D.12) aux environs de 15H00, l'avance reprend avec une colonne mobile consistant en une section de Bren.Carriers du Green Howards, 17 chars DD du A.Sqn du 4th/7th R.D.G (transportant la B.Coy en superstructure). Le tout sous la conduite du Major BOWLEY, l'adjoint du 7th Green Howards. En approchant la vallée de la Seullles, celui-ci a le plaisir mais surtout la surprise de découvrir qu'aucun des deux ponts n'a été détruit (au niveau du château, le cours d'eau se divise en deux). Un feu indirect de la 3./s.Art.Abt.989 (mot ½) provoque quelques désagréments, auquel s'ajoute l'action isolée d'un *StuG.III* de la 2./Pz.Jg.Abt.1352 qui engage les Shermans près du pont du Creullet. Bien que sans résultat, son intervention est dissuasive puisqu'un soutien d'artillerie est demandé par les britanniques.

Tombant en garde face à Creully, le chef du 7th Green Howards est craintif à s'y engager de peur de se voir freiner dans un combat de rues (des civils lui annonçant d'ailleurs la présence de deux canons dans le bourg). Il fait donc replier la colonne mobile et l'envoi chercher un passage plus à l'ouest. En parallèle, il ordonne à la C.Coy du Major WARRENER de s'emparer du village, chose réalisée de façon conjointe avec le Royal Winnipeg Rifles (7th Cnd Inf.Brig). Un véhicule d'état-major sera d'ailleurs détruit et un officier allemand tué. Deux possibilités s'offrent sur son identité :

_ L'Oberleutnant Gerhard **DZIALAS**, chef de la *StuG.Abt.1352*, qui meurt ce jour-là (Né le 16 octobre 1919, **RDA 01/04/1942** -1395, titulaire des *EK II/I*. Il repose à La Cambe, Bloc 23-Tombe 326). Dans le cadre de l'engagement de son unité, en appui de la *KG MEYER*, il s'était peut-être mis en tête de faire une reconnaissance des points de passage sur la Seullles, entre St Gabriel et Creully.

_ L'officier en second de la 3./s.Art.Abt.989 (mot ½), tentant de trouver des positions de tir ou cheminements de repli.

V) Installation de la base d'assaut

La tournure des événements en bord de côte a eu des répercussions sur les plans initiaux. A 12H25, conscient que la *Kampfgruppe MEYER* ne peut à elle seule contenir (**et plus rejeter** !) l'ennemi, le *LXXXIV.AK* subordonne la *30.Schnelle.Brigade* de l'*Oberst Freiherr Von AUFESS* à la *352.Inf.Div*, qui se devra d'être dirigée à l'est du secteur divisionnaire. Ces crises de conscience ne peuvent faire occulter qu'il s'agit pour la *Kampfgruppe* d'un engagement dans l'urgence, bien que la chose ait été longuement différée. Loin d'être insignifiante, la perte du *Wn 35b* ainsi que le débouché des 69th/151st Inf.Brigades en milieu d'après-midi ont des conséquences dramatiques, vite comprises par le chef du *Gr.Rgt.915*. Ce constat explique la précipitation dans laquelle sera entreprise l'attaque. Arrivé sur Le Manoir, l'*Oberstleutnant d.R MEYER* contacte par téléphone le *Div.Stab.352* vers 15H00. Selon lui, l'ennemi a anticipé les actions du régiment, en fixant et débordant les reconnaissances menées. Bien que ce raisonnement soit tronqué, l'axe d'effort anglais est correctement analysé puisque vers la Seullles, au sud de Crépon. Une chose s'impose, il faut d'abord sécuriser les passages de la Seullles, avant de lancer le gros du corps de bataille (*I./Gr.Rgt.915* !). Malgré cette déconvenue, les préparatifs battent leur plein afin de rendre crédible la contre-attaque si longtemps différée. Les colonnes de la *Kampfgruppe MEYER* empruntent la route Esquay-Le Manoir pour se déployer en direction de Bazenville, bien que soumise à de nombreuses frappes aériennes. Désespérant de rétablir le contact avec le *Grenadier.Regiment.915*, le *Div.Stab* envoie un officier de liaison. Grâce aux carcasses de véhicules, il lui est possible de retrouver le gros de la colonne en début d'après-midi et de communiquer de nombreuses informations auprès de l'état-major. Un premier compte rendu est fait à 15H30 : « *Dû aux incessantes attaques aériennes le long des routes, les progrès furent très lents, tout en perdant des hommes et du matériel* ». Il est estimé « *que l'heure de l'attaque, fixée à 16H00, pourrait être possible* ». Repérée par l'aviation alliée au nord de Rucqueville (qui signale environ 40 véhicules !), la *StuG.Abt.1352* (7 *StuG.III*) finit par rejoindre à 15H50. Pendant son approche, le sous groupement récupère des éléments de la *Stabsbatterie II./Art.Rgt.1716*. Isolé, privé de chaîne de commandement depuis la prise du *Wn 35b*, l'*Oberleutnant d.R LAUTERJUNG* se place sous les ordres du *I./Gr.Rgt.915*.

A 15H50, nouveaux transferts d'informations au profit du *Div.Stab* ; « *Liaison établie avec le I./Gr.Rgt.916, qui est engagé à notre gauche* (comprendre à l'ouest. **NdA**). *La direction générale de notre attaque est Meuvaines-Asnelles. Les canons d'assaut ont rejoint le régiment* ». Etant restée en position près de Ryes, c'est la 4 (*Schw.*)/*Gr.Rgt.916* qui a pris contact avec le *I./Gr.Rgt.915* au niveau du hameau de Beaupigny (nord de Vienne-en-Bessin). Dix minutes plus tard : « *La Kampfgruppe va bientôt attaquer sur une ligne de départ formant la droite de Villiers-le-Sec et son aile gauche à Bazenville. Les chars ennemis aperçus près de Creully ont percé vers le sud* » (A.Sqn 4th/7th R.D.G. **NdA**). Presque aussitôt l'*Oberleutnant ESTNER* (Ic) communique à l'*Oberstleutnant i.G*

ZIEGELMANN que grâce à un message radio intercepté par le service d'écoute du *Nachr.Abt.352*, les forces ennemies du secteur de Meuvaines sont estimées à la valeur d'une division. L'issue d'une attaque de deux bataillons face à un tel volume est déjà prévisible ! D'ailleurs, le front allemand sur l'aile droite de la *352.Inf.Div* est en train de s'écrouler comme le signale peu après l'*Oberst KORFES* (16H38) « *Ryes est tombé aux mains de l'ennemi* ». La perte de ce pivot aura de graves répercussions...

Loin de maîtriser la totalité de ces problématiques, le *Kdr* de la *Kampfgruppe* récapitule une ultime fois son plan, en prenant en compte les déplacements de ses entités. Une base de départ sur Villiers-le-Sec/Creully est attribuée au *Füs.Btl.352* (pour un front de 4 kilomètres). Première difficulté, ce premier village est vide de toutes troupes amies. A cet effet, des reconnaissances y sont menées à bicyclettes, ainsi que les ponts sur la Seulles à St Gabriel/Creully. Dans sa globalité, malgré de nombreuses incertitudes, la *Kampfgruppe MEYER* finalise son regroupement :

I./Grenadier.Régiment.915

Avec son état-major, le Major **FROBÖSE** s'installe dans la zone de Vienne-en-Bessin/Esquay-sur-Seulles. Un front temporaire est fixé du nord au sud-est par les hameaux/lieux dits : Les Noyaux/La Croix. Un détachement « harpon » est constitué par la *1.Kp*, obligeant la *Nachr.Truppe Stab.Gr.Rgt.915* à mettre en place une liaison radio avec celle-ci (récit de l'*Unteroffizier SCHWELLHUS* aux britanniques). En retrait, la côte 64 à l'ouest de Bazenville sert de point médian dans la répartition des moyens, et c'est aux abords de celui-ci que le *Kdr* du *Gr.Rgt.915* s'installe, probablement pour avoir une vision élargie du champ de bataille. En parallèle, la *Kampfgruppe* va aussi établir une ligne de défense positionnée entre le ruisseau de La Gronde et La Seulles, expliquant qu'on y retrouve les *2-3.Kpen*.

Füsilier.Bataillon.352

L'unité vient juste de traverser la Seulles à St Gabriel, atteint avec les *1-3.Kpen* (*Oberleutnante SCHREIBER/KÄNZLER*), parvenant aux lisières sud de Villiers-le-Sec où des fractions hétéroclites de la *4.Ost/Btl.441* sont rencontrées. Sa *2.Kp* est mise en bretelle entre les deux sous-groupements sur l'actuelle D.12, tandis que la compagnie lourde reste en retrait. Apport non négligeable pour les éclaireurs, deux sections de la *StuG.Abt.1352*. Pour des raisons tactiques, mais aussi suite à la mort de l'*Oberleutnant Gerhard DZIALAS*, celles-ci vont rester dissociées, une section agissant sur Creully, la deuxième au profit du *Füs.Btl.352*.

Pour ce qui est des soutiens interne, la *13.Inf.Gesch.Kp* se positionne autour du château de St Gabriel, à 1 kilomètre à l'ouest de cette commune. Une section de trois pièces de *7,5 cm le. Inf. Gesch. 18* est en pointe face au village, le reliquat étant plus en retrait. Après l'attribution du gros de la *StuG.Abt.1352* au *Füsilier.Bataillon*, l'*Oberstleutnant MEYER* conserve à ses côtés à hauteur de Bazenville la *14.Pz.Jg.Kp*. Conscient de la présence de blindés ennemis, le *Leutnant SIEGMUND* répartit ses trois *7,5 cm Pak.40* à l'échelon de tête du *I./Gr.Rgt.915* (*1-4.Kpen*).

A partir de ce moment, l'action entreprise par la *Kampfgruppe MEYER* se fera sur deux zones bien distinctes, sans contact physique possible entre les deux groupes d'assaut. Cet état de fait, pénalisant, va perdurer jusqu'au 7 juin. Il explique la difficulté pour la chaîne de commandement à suivre l'évolution des combats dans la zone, chose qui ne sera partiellement résorbée qu'au cours de la soirée.

VI) Emploi du Füsilier.Bataillon.352

IXa) Tentative d'assaut

Débutant son attaque depuis l'ouest (Le Manoir), la *2./Füs.Btl.352* (*Hauptmann HERZFELD*) fonce dès qu'elle débouche de Villiers-le-Sec sur un gros « morceau » de la *69th Inf. Brig*. Une simple compagnie affronte ainsi les hommes des *5th East Yorks* (qui a perdu à 15H00 par blessure son commandant ; le Lt-Col WHITE, remplacé par le Major DIXON. Le War Diary de la *69th Inf. Brig* donne un horaire différent, 18H30) et *6th Green Howards*, aux côtés des blindés issus des A-B.Sqns du *4th/7th Royal Dragoon Guards*. Malgré la disproportion des forces, les combats sont immédiatement acharnés et la mêlée des plus confuses. Première rencontre pour la plupart des jeunes éclaireurs, ceux-ci font preuve d'un allant certain au cours de l'affrontement. Faisant face, les anglais entreprennent une attaque de flanc avec les B-C.Cies/*6th Green Howards* (auquel est rattachée la colonne mobile du *7th Green Howards*). Bien vite, cette action submerge les grenadiers allemands et les rejettent en désordre, la plupart s'exfiltrant au-delà de la Seulles.

IXb) Freinage sur la Seulles

A défaut de refouler l'ennemi, un dispositif de recueil fourni par les *1-3.Kpen* (*Oberleutnante SCHREIBER/KÄNZLER*) se positionne au sud de la rivière. En plus des obusiers de la *13.Inf.Gesch.Kp*, le chef du *Füs.Btl.352* a mis sa *4.Schw.kp* (*Oberleutnant GREINARD*)

et ses 6 *mittl.Gr.W* en soutien depuis Fresnay-le-Crotteur. Alors qu'il était prévu d'attaquer, les hommes du *Rittmeister Eitel GERTH* en sont réduits à tenter de contenir l'ennemi. Plus qu'une gageure, puisque faisant face à près de 1500 hommes, le bataillon finit par obtenir le soutien tardif de la *StuG.Abt.1352*. Selon les plans initiaux, deux sections devaient participer à l'action, mais les retards évoqués réduisent le nombre d'engins à seulement deux qui se positionnent au nord de St Gabriel (issus de la *II.Zug*). Le reste ne parviendra à rejoindre le secteur qu'aux alentours de 18H00.

IXc) Repli sur les hauteurs de St Gabriel

Ne pouvant plus déboucher, le *Rittmeister Eitel GERTH* ordonne peu après 16H30 un repli sur St Gabriel afin d'y contenir l'ennemi. La précipitation avec laquelle la chose est faite empêche la destruction du pont enjambant la Seulles. C'est au cours de ce mouvement que la *I.Zug-1./Füs.Btl.352* est durement accrochée en tentant d'appuyer le décrochage avec ses mitrailleuses. La presque totalité de la section est capturée lorsque les blindés ennemis abordent son dispositif. A l'issue des tirs, l'*Oberwachtmeister WAGNER* en tête se rend avec ses survivants. A noter que ce combat retardateur fut soutenu par deux *StuG.III*, détruisant un Sherman du B.Sqn-4th/7th R.D.G. En contrepartie, les canons d'assaut sont mis hors de combat dont un sur le chemin parallèle menant au pont de St Gabriel. Ce répit et la fébrilité dans laquelle sont les britanniques suite à l'apparition de blindés, permettent aux fusiliers de se réarticuler dans les zones boisées à 300 m au sud du bourg.

VII) Intervention du Grenadier Regiment.915

Xa) Engagement du bataillon du Major FROBÖSE

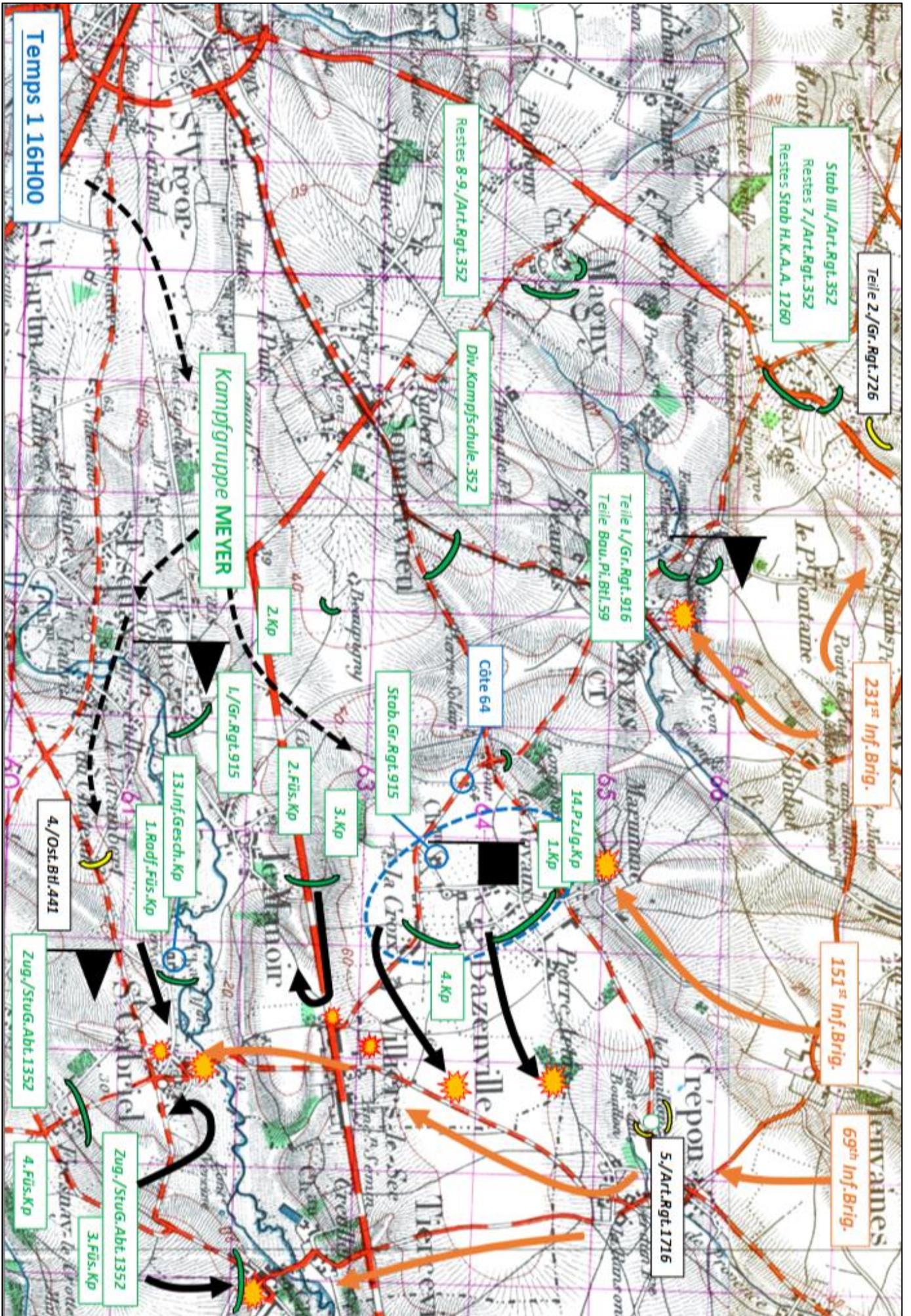
Plus à l'ouest, vers 16H00, le *I./Gr.Rgt.915* s'élance à son tour. Quittant le nord de Vienne-en-Bessin, l'attaque débute initialement bien. En effet, cette zone est vide de toutes troupes ennemies et l'infanterie allemande atteint vite Bazenville. A cette heure, les 8th et 9th D.L.I progressent au sud du ruisseau La Gronde, le dernier bataillon de la 151st Inf.Brig utilisant au même moment l'axe « Rubicon ». La facilité prend fin lorsque l'élément de tête (*1./Gr.Rgt.915*) est pris à partie par les pièces de 25.Pdr du 86th Field Regiment. Sous une pluie d'obus, la compagnie ne peut déboucher et perd bientôt la liaison avec le bataillon. Ce dernier subit à son tour cet ouragan de feu et les pertes sont lourdes. Le poste de secours principal du *Gr.Rgt.915* ne suffira pas à la tâche, se devant de pousser les cas les plus graves vers le château de Balleroy, lieu où siège l'antenne médicale divisionnaire. Parmi eux, le *Leutnant Erich FLACH*, *Kpführer* de la *13./915* (né le 2 septembre 1923 à Wenings), gravement blessé à la tête au matin, y décède le soir (Inhumé à La Cambe, Bloc 25, Rangée 2-Tombe 74).

L'*Oberleutnant Artur WIESNER* (*Kp.Führer 3./Gr.Rgt.915*) admittra que le dispositif de sa compagnie fut submergé en très peu de temps par les blindés, faisant voler en éclats ses différentes composantes. Ses sections seront dans l'incapacité de se réorganiser jusqu'au lendemain, moment où la plupart des individus seront capturés.

Xb) Déconvenue face à la 151st Infantry Brigade

A l'identique du *Füs.Btl.352*, l'emploi d'un seul bataillon avec uniquement deux compagnies en tête, n'a pu renverser le rapport de force à son avantage. L'absence d'un soutien en artillerie ou blindés, ainsi que l'omniprésence de l'aviation alliée, réduit l'assaut à une succession d'escarmouches particulièrement violentes. Bien loin de se soucier de ces déconvenues, le Brigadier SENIOR en profite pour relancer sa brigade vers le sud-ouest. Pour achever la confusion, le 9th D.L.I crève le front entre Ryes et Bazenville et contourne les flancs de la *Kampfgruppe* en s'emparant de Pierre-Solain à 17H00.

Son dispositif enveloppé, l'*Oberstleutnant* est victime de tirs depuis la frange nord. Au cours des échanges, le *Kdr* du *Gr.Rgt.915* est mortellement blessé (il mourra dans la soirée), puis capturé peu après lorsque les britanniques prennent d'assaut son poste de commandement au sud-ouest du village, dans le château (XVII^{lème} siècle). Né le 26 mars 1898 à Bevensen (Basse-Saxe), *Karl MEYER* repose de nos jours à la nécropole de St Désir-de-Lisieux (Bloc 1, Rangée 41-Tombe 888). Sa perte achève de désorganiser l'attaque allemande. Lors de la fouille de son corps, les anglais mettront la main sur une carte d'état-major. Cette dernière, dûment renseignée, servira pleinement aux alliés. Conséquence, dès le lendemain le poste de commandement de la *352.Inf.Div* positionné à Littry subira un bombardement aérien. Désorganisés, les hommes de la *Kampfgruppe* le sont, cependant ils continuent de s'accrocher au terrain ce qui n'est pas sans causer quelques désagréments chez les troupes anglaises. Voulant s'enquérir de l'état de ces hommes, le Brigadier SENIOR s'aventure près de Bazenville et débouche à proximité de Marommès sans se douter de la présence immédiate de grenadiers du *I./Gr.Rgt.915*. Tombant avec sa jeep dans une embuscade vers 16H30, son chauffeur ainsi que l'officier de renseignement de la brigade sont tués. Blessé et partiellement choqué, SENIOR se rend. Il est étonnant de noter que chacun des antagonistes perdit son commandant dans un moment si critique.



Xc) Premier bilan

A 17H30, le *Grenadier.Regiment.915*, par le biais du *Rgt.Adj* sortit indemne de la confrontation, envoie son compte rendu d'action au *Div.Stab.352* : « Au moment de notre mise en place dans la zone de rassemblement, les chars et l'infanterie ennemis ont occupé Villiers-le-Sec et la côte au sud du village (Probablement le mouvement de terrain haut de 43 mètres, au sud-ouest du bourg surplombant nettement la Seulles. **NdA**). Face à un adversaire supérieur en nombre, le **Füsilier.Bataillon.352** a été obligé de se replier sur St Gabriel, du fait que les canons d'assaut ont été dans l'impossibilité de combattre la masse des chars ennemis. Le commandant de la *Kampfgruppe*, l'Oberstleutnant **MEYER** a été semble-t-il sérieusement blessé et capturé ».

VIII) Evolution des combats sur la partie ouest (K.V.U.Gr. « Bessin Ost »)

Bien plus que la chute des points d'appui côtiers entre Le Hamel et Asnelles-sur-Mer, c'est surtout la perte du verrou formé par le Wn 40 qui ouvre une brèche dans le cœur du dispositif que forme le *Stp « Arromanches »*. Des palliatifs sont trouvés, à l'exemple de l'emploi des personnels de la *7./Art.Rgt.352 (Hauptmann MÜLLER)* en tant que fantassins. Il m'est impossible de déterminer ses pertes depuis le matin, mais il est clair que les équipes d'observateurs avancés comprenant des cadres (*Leutnante RÖDEL, SCHMIDT ?*) sont à considérer comme perdues. C'est environ 60/70 personnels qui restent valides sur cette nouvelle fonction. Ne pouvant plus ignorer la menace plus longtemps, le *Kdr* du *1./Gr.Rgt.726* se résout à détacher en milieu d'après-midi une grande partie de sa *2.Kp* sur la frange orientale d'Arromanches. Point important, à cette heure, la troupe ne bénéficie plus d'aucun appui, ce qui ne sera pas sans conséquences (au 1^{er} mai, cette unité totalisait 12 *le.MG.34* et 3 *m.Gr.W.mod.34*). De plus, on ne trouve pas d'autorités sur place en mesure de coordonner les efforts. Le *Major Paul FRIEDRICH*, chef de la *H.K.A.A.1260*, a quitté son logement dans la ville pour rejoindre sa *Stabs.Bttr* sur La Noë. Cela influencera aussi la suite des événements, les allemands se contentant de répondre si possible aux initiatives britanniques.

J'en profite aussi pour dresser un rappel des défenses allemandes établies dans le périmètre du *Stützpunkt « Arromanches »*, pour la plupart tenues par des forces issues de la *2./Gr.Rgt.726*.

2.Kompanie			
Kp.Führer	Oberleutnant d.R	de VRIES Gehardus	
Professeur de lycée jusqu'en août 1939, il est aspirant officier à la mobilisation. <i>Leutnant</i> au 1 ^{er} janvier 1941 (1330), nous le trouvons <i>Zugführer</i> à la <i>5./Inf.Rgt.726</i> au 1 ^{er} septembre 1942. Depuis le 7 du mois, il est en stage (<i>Kp.Führer Lehrgang</i>) au camp d'Auvours (AOK.7 Ia Nr 3702/42 du 28 août), formation s'achevant au 3 octobre. Agé de 35 ans, Il bascule du <i>Stab 1./GR 726</i> à la tête de la <i>2./726</i> le 1 ^{er} mars 1944 (<i>Rgt.Tag.Nr 130</i>).			
Spiess	<i>Stabsfeldwebel</i>	SCHNEIDER	
Zugführer	<i>Leutnant</i>	SOMMERFELD	
Zugführer	<i>Oberleutnant d.R</i>	GERKE	
Issu du <i>Gr.Ers.Btl.366 (Div.Tag.Nr 318)</i> .			
Zugführer			

_ **Widerstandsnest 42**

Dénommé longtemps *Stützpunkt 42*, il est établi au début 1942 au Mont du Point de Vue sur les falaises orientales d'Arromanches. La statue de la Vierge de Notre-Dame des Flots (52 mètres au point le plus haut) qui y trônait, fut déboulonnée par les allemands de peur de constituer un repère pour but naval. Emplacement idéal, ce point d'appui attire très tôt l'attention de la *Kriegsmarine* qui finira par déployer à la veille du débarquement des moyens conséquents (voir ci-dessous). L'armée de terre n'est pas en reste, s'occupant de sa sécurisation et d'interdire les approches d'Arromanches par l'est. Sa garnison au 15 juin 1943 provient des trois armes (*Heer, Luftwaffe* et *Kriegsmarine*) :

Heer : 2 sous-officiers et 19 hommes armés de 12 fusils, 1 *M.Pi*, 4 pistolets et 1 *le.MG.34*. En dotation fixe, nous retrouvons 1 *lafette pour MG.34*, 1 *s.MG.14 (p)*, 2 *s.Gr.W.mod.278 (f)*, une pièce de 7,5 cm *FK.38* et 1 *Handscheinwerfer*.

Kriegsmarine : 3 sous-officiers et 28 hommes armés de 40 fusils, 4 pistolets. Son matériel secteur se monte à 2 *le.MG.116 (f)*, 2 *le.Gr.W.201 (b)* et 2 pièces de 2 cm *Flak.29 (Oerlikon Type FF)*.

Luftwaffe : 1 sous-officier et 10 hommes armés de 11 fusils, 1 *M.Pi*, 1 pistolet et 1 *le.MG.13*.

Soit un total de. 6 sous-officiers et 57 militaires du rang, pour un effectif de 63 hommes.

a) *Heer*

Placé sur une plate-forme de tir en terre à l'ouest du Wn 42, le 7,5 cm *FK.38* est remplacé à l'automne 1943 par une arme de même calibre de type *FK.235 (b)*. Le début 1944 voit l'accélération des travaux sur le site, ce qui se traduit par la mise en chantier

d'une casemate *R.612 (Bw.Nr 446)* à mi pente. Prenant la page en enfilade vers l'ouest, cette construction bénéficie d'un mur faisant écran face au front de mer ; elle fut achevée le 15 avril. Deux encuvements bétonnés (*Ringstand Ic*) pour *5 cm Gr.W.201 (b)* (matériel dépendant de la *Luftwaffe*) prennent position sur les hauteurs nord-ouest et qui au vu de la portée de ces mortiers permettent uniquement d'interdire la piste provenant d'Arromanches ainsi que la plage de galets au pied des falaises. Cet axe est le seul permettant d'aboutir au cœur du site ce qui explique que les deux seules armes d'appui collectives soient braquées sur lui (une *s.MG.257 (f)* dans une position faite de matériaux de récupération/*Maschinenstand*, ainsi qu'une *MG.34* sur trépied en *Tobruk Ic 116*). La façade orientale du *Wn 42* est du ressort de la *Kriegsmarine* pour sa couverture terrestre et antiaérienne grâce à trois *2 cm Flak.29*. Un réseau de tranchées relativement dense relie chacun des ouvrages tandis que des barbelés enserrant la totalité du site. Enfin, un important champ de mines placé face au sud, est in fine la seule protection antichar valable sur le point d'appui. Le bord des falaises s'est vu affubler d'obus suspendu dans le vide, provoquant une explosion avec un retard programmé en cas de chute. Vis-à-vis du logement de la troupe, il est du ressort des trois armes qui mutualisent les moyens sur place sous la forme de quatre baraquements en bois pour la vie de tous les jours. Avec l'accentuation des bombardements, deux autres abris *Feldmässig* et le même nombre en *Wellblech* seront rapidement construits afin d'apporter une protection adéquate.

b) Kriegsmarine

Suite à son installation, la marine met en place une station de repérage sur but naval. Le matériel évoluera pour représenter en juin 1944 un radar *Würzburg See Riese Fu.MO.214* sur une assise bétonnée hexagonale. Pour le compléter, un appareil de recherche et de combat type *Seetakt Fu.MO.2 « Calais »* d'une portée de 24 kilomètres est installé. En retrait, un abri d'exploitation bétonné équipé d'un groupe électrogène alimente ces deux appareils en énergie et quatre baraquements en bois accueillent les équipes chargées du fonctionnement et de la défense rapprochée, mais aussi le personnel de la *Heer* armant le reste des ouvrages. Trois encuvements en bois reçoivent chacun une pièce de *2 cm Flak.29* à tir rapide et qui provoqueront nombre de désagréments aux aéronefs alliés. Son effectif ne cessant de croître, l'équivalent d'une compagnie disséminée jusqu'à Cherbourg sera créé à l'automne 1943, la *4./Marine.Funkmess.Abteilung.2*.

c) Luftwaffe

Des plus réduits, le contingent présent sur site appartient en juin 1944 à la *Fl.W.16 W.F- Fluko.Nr 58*. Son rôle est simple puisqu'il assure depuis un poste bétonné l'observation des mouvements des aéronefs ennemis. En charge de compléter l'action des radars, ces détachements sont dotés de moyens de transmission conséquents, radios qui renseigneront l'évolution des combats au 6 juin. Le logement de cette petite troupe se fait aux côtés des servants de la *Kriegsmarine*.

Le 20 mars, le *Wn 42* se voit pilonné à 10H35 par près de 15 chasseurs, puis de nouveau entre 13H00 et 13H30 par trois vagues, totalisant 36 bombardiers. Vingt-cinq bombes de 500 kg tombent sur le point d'appui sans provoquer de réels dégâts. Nouveau matraquage le 22 mars de 20H05 à 20H15 par vingt *P.47 Thunderbolts* attaquant à une altitude de 1000 mètres. Initialement « straffé », le site est ensuite bombardé et finalement achevé à la roquette. Les pertes de la garnison sont d'un tué, un blessé grave et deux plus légers. A l'issue, le *Fu.MO.214* nécessitera 8 jours de réparation. Le lendemain, à 14h00, cinquante bombardiers s'en prennent de nouveau au *Wn 42* qui larguent heureusement en pleine mer ou trop loin à l'arrière des terres. Seulement deux bombes tomberont dans le périmètre du dispositif provoquant un blessé. La dernière attaque a lieu le 12 mai par trente Typhoons à 14H00 n'engendrant aucune perte. Néanmoins, la maintenance s'avérant difficile du fait d'un manque de pièces rendra inopérant les deux radars au 6 juin.

Widerstandsnest 43

Du fait de l'importance des points d'appui qui prennent place de part et d'autre d'Arromanches, le *Wn 43* reste pendant longtemps un *Wn* de seconde importance. Seule précaution prise par les allemands, la longue plage de sable est interdite par un mur antichar (*Panzermauer*) long de 60 mètres, qui agit en complément de la grève construite avant-guerre. Sur la partie supérieure, on retrouve un réseau de barbelés assez dense destiné à empêcher l'infanterie de le gravir. Les rues bordant le front de mer sont quant à elles bloquées par des barrages en béton. A compter de l'automne 1942, les premiers travaux débutent, qui prend l'appellation de *Wn 43*. Cela se traduit par la construction d'une casemate multi-créniaux (trois embrasures/*Sonderkonstruktion*) pour *MG (MG.Stand)* et d'un *Ringstand Nr.1694* pour *5 cm KwK L/42* sur le front de mer. Ces ouvrages sont bâtis sur deux pointes en avant du front de mer, de part et d'autre du mur précédemment évoqué. Ce rehaussement de la digue, mais aussi la nature du sol, permettent de se dispenser d'un réseau de tranchées. L'année 1943 voit l'édification d'un *Tobruk Bf.58c* pour le *MG* à l'ouest, près d'un des axes menant à la plage, ainsi qu'un *Tobruk Ic 116* pour *s.MG* au pied du manoir en contrebas du Mont du Point de Vue. En parallèle, depuis l'installation d'une couverture en artillerie, un mirador en bois destiné aux observateurs est réalisé au sommet d'une des villas (occupé par une équipe de la *8./Art.Rgt.352* au 6 juin 1944). Sa garnison au 15 juin 1943 est d'1 sous-officier et 8 hommes, avec 8 fusils, 2 *le.MG.34*, 2 *M.Pi*, tandis que l'armement fixe se monte à 1 *lafette* pour *MG.34*, une pièce de